VOLUME VI. NUMERO 21

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest," le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest," le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

Leg. Assembly R.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. LE COURRIER DE L'OUEST JEUDI 2 MARS, 1911. FONDE EN 1905.

LA LANGUE FRANCAISE EN LOUISIANE

Bon nombre de lecteurs nous ont souvent demandé de leur dire un mot de la condition actuelle de la langue française en Louisiane.

Avouons tout de suite que l'on est trop pessimiste, au Canada, sur l'état actuel de notre langue maternelle au pays de Bienville. Il n'est certainement pas exact de dire que "la langue française est en train d'agoniser en Louisiane". Elle est encore trop généralement parlée dans les vieilles familles créoles et acadiennes du pays, pour qu'on se permette de parler aussi lestement de sa disparition prochaine.

Ce qui, d'un autre côté, nous paraît certain, c'est que la langue française en a perdu notablement ici depuis la guerre de Sécession. C'est que la guerre civile a porté un coup terrible à la langue française en Louisiane. La plupart des vieilles familles du pays, dont les fils allaient généralement faire leurs études à Paris avant la guerre, furent ruinées; un nombre considérable de jeunes gens de langue française restèrent sur les champs de bataille de la Virginie; les grandes librairies de la Nouvelle-Orléans se virent forcées, faute de ressources, de fermer leurs portes après la guerre; et, enfin, pour la même raison, les écoles françaises du pays disparurent à peu près complètement devant les écoles publiques du gouvernement fédéral.

A ce propos qu'on nous permette de souligner cette triste leçon d'histoire franco-américaine, et de faire à nos compatriotes une observation qui ne manque pas d'intérêt, il nous semble. Ce qui est arrivé aux écoles françaises de la Louisiane, après la guerre civile, se répéterait certainement, pour nos écoles françaises, si jamais le Canada était annexé aux Etats-Unis. Nous ferons remarquer à ceux qui peuvent avoir encore des doutes là-dessus, ce qui est en train de se passer aux Philippines. Le gouvernement américain s'est empressé d'établir, dans ce pays évangélisé par des missionnaires espagnols, immédiatement après la conquête, des écoles publiques qui ne manqueront certainement pas d'angliciser et de protestantiser un grand nombre de Philippins. Ne méprisons pas les leçons de l'histoire.

Depuis la guerre de Sécession donc, le français a notablement baissé en Louisiane. On peut dire qu'il n'y est plus *officiellement* parlé. Ni dans les tribunaux, ni dans la Législature, on n'entend résonner aujourd'hui la langue des fondateurs du pays. Le statut légal du français se réduit à un article de Code, qui exige l'impression dans les deux langues—anglaise et française—des délibérations de la Législature de l'Etat. Et que de luttes à soutenir pour défendre ce dernier refuge légal de la langue française.

C'est précisément ce recul très marqué de la langue française sur le terrain officiel et légal qui donne souvent l'illusion aux étrangers qui ne font que passer en Louisiane, que notre langue maternelle est en train d'y mourir.

Cette impression est heureusement fausse. Encore hier, un Jésuite de la Nouvelle-Orléans nous faisait remarquer combien puissante est la vitalité de la langue française au pays de Bienville. Notons d'abord qu'il existe une différence nettement marquée entre la ville et la campagne, sous ce rapport. Quiconque a visité les campagnes louisianaises n'a pu s'empêcher de constater qu'elles sont restées plus françaises que les villes. On entend beaucoup plus de français, par exemple, dans les trains de chemin de fer qui traversent la Basse-Louisiane que dans les tramways urbains. A Thibodeau, sur la Bayou Lafourche, où nous avons séjourné quelque temps l'année dernière, partout dans les rues du village, nous entendions parler le français. La même chose peut se dire de Saint-Martinville, de Lafayette, de Napoléonville et d'un bon nombre de paroisses de la campagne louisianaise.

Rappelons ici, en passant, que les endroits que nous venons de nommer se trouvent en pleine Louisiane acadienne. Nous trouvons là un nombre considérable de Boudreau, de Comeau, de Leblanc, de Landry, de Bourgeois, de Hébert, etc., tous descendants de ces héroïques acadiens venus de la Nouvelle-Angleterre en 1765. Et nous sommes fiers de répéter ici ce que nous avons déjà affirmé dans la *Revue Canadienne*, les Acadiens ont puissamment contribué, par leur établissement en Louisiane au XVIIIe siècle, à la conservation de la langue française en ce pays.

Il nous fait grand plaisir d'annoncer qu'un groupe de descendants acadiens de Lafayette a pris la généreuse initiative d'élever un monument à la mémoire de leurs ancêtres, les héroïques colonisateurs de la Basse-Louisiane. "Nous montrerons par ce monument, écrivaient les promoteurs de cette noble entreprise dans le *Lafayette Advertiser*, que nous, les descendants de la race la plus fière et la plus loyale qui fût jamais, nous sommes heureux de donner au monde une preuve durable que nous savons apprécier les sacrifices faits par nos ancêtres..." Et, au mois de mai dernier, ajoutant les actes aux paroles, les Acadiens de la Louisiane se réunissaient en une grande assemblée populaire, à Lafayette, où ils jetaient les bases de l'organisation nécessaire à la réalisation de leur superbe projet.

Dans les villes, la langue française est exposée à un affaiblissement plus considérable et plus rapide. La prépondérance de la presse anglaise, le nombre croissant des mariages mixtes, les universités et les collèges, les transactions du haut commerce qui se font partout en anglais, l'envahissement des Juifs, qui ne comprennent rien aux traditions françaises de la Louisiane et qui, longtemps exclus de la société créole, sont aujourd'hui les rois de la finance en ce pays, tous ces éléments finiront peut-être un jour par amener l'extinction complète du français.

Ce qui nous fait espérer que ce jour est encore très éloigné et que peut-être il ne viendra jamais, c'est le réveil que vient de produire l'*Alliance Franco-Louisianaise*, société fondé, il y a deux ans, à la Nouvelle-Orléans, dans le but de restaurer l'oeuvre de l'enseignement du français dans les écoles de la Louisiane. Sous l'énergique direction de M. Alcée Fortier, président de la *Société Historique de la Louisiane* et de l'*Athénée Louisianais*, et avec l'aide des Capdevielle, des Roy, des Legendre, des Rouen, des Vergnolle, des Soniat, des Legardeur, des Larue, des Dupré, des Ecuyer, etc., la nouvelle association a obtenu de la commission scolaire le rétablissement de l'enseignement du français dans les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans.

Cette restauration de l'enseignement de la langue française dans les écoles publiques de la métropole d'abord, puis, plus tard, dans celle de la campagne Louisianaise, s'est accomplie avec assez de succès pour qu'il soit déjà permis d'augurer heureusement de l'oeuvre de l'*Alliance Franco-Louisianaise*.

Les Canadiens-Français suivront avec un profond intérêt, nous n'en doutons pas, les péripéties de cette lutte que mènent énergiquement, aujourd'hui, les descendants de ces vieilles familles de la Louisiane française, pour sauver de la mort la langue des La Salle, des Bienville et des Marquette.

ANTONIO HUOT.

La Saskatchewan Navigable

LES RELEVES HYDROGRAPHIQUES SERAIENT TERMINES A LA FIN DE L'ANNEE.

Il ressort des déclarations faites récemment par M. L. R. Voligny, ingénieur fédéral, que les sondages et les études préliminaires à l'entreprise destinée à rendre la Saskatchewan navigable d'Edmonton au lac Winnipeg, seraient terminés à la fin de la saison prochaine.

La Chambre des Communes vient de voter une somme de $25,000 pour assurer la continuation des travaux hydrographiques, et M. Valigny reprendra, dès la fonte des glaces, ses études sur la partie du fleuve s'étendant du Fort Pitt au lac Winnipeg.

Si le rapport que présentera M. Voligny, à l'issue de ses travaux, est favorable à ce gigantesque projet, les travaux de creusage du lit du fleuve seront entrepris au printemps prochain et poussés avec une grande activité.

11,520 nouveaux homesteads

UNE PARTIE DE L'EMPIRE DU NORD EST OUVERTE AUX COLONS.

Depuis lundi dernier, 80 nouveaux townships de terrain subdivisé en homesteads sont à la disposition des colons désireux de s'établir en Alberta nord.

Ces 80 townships représentent un total de 11,520 homesteads, soit 1,840,000 acres de terres fertiles, dont tout nouveau venu peut s'assurer 160 acres sur versement de la modeste somme de $10.00.

Quoique 11,520 quarts de section constituent déjà une surface appréciable, comparable à certains états de la République voisine, ce n'est encore qu'une faible partie de nos terres arables du nord, car on estime que celles-ci couvrent au minimum une étendue de 25,000,000 d'acres pour la seule province d'Alberta.

Ces 80 townships sont situés dans un rayon de 150 milles au nord-ouest et au nord-est d'Edmonton, dont ils sont par conséquent tributaires.

La plus grande partie des homesteads nouveaux sont situés dans la vallée de la rivière Athabasca; il en est cependant de nombreux dans les fertiles régions du lac La Biche, du lac La Selle et dans la vallée de la Vermilion.

Ces terrains ont été arpentés l'an dernier par une vingtaine d'équipes d'arpenteurs.

La nouvelle ligne du C.N.R. allant à Athabasca Landing, desservira un grand nombre de ces homesteads.

L'ouverture de ces 11,520 homesteads contribuera fortement à persuader, à ceux de nos compatriotes, qui projettent de venir s'établir en Alberta, qu'ils trouveront encore tout à loisir le terrain de leur choix malgré l'afflux sans cesse grandissant des nouveaux colons.

L'AVENIR D'EDSON

Il semble de plus en plus certain qu'Edson sera la dernière gare divisionnaire du G. T. P. à l'est des Montagnes Rocheuses.

M. St-John, agent des "Townsites" du Grand Tronc, vient de confirmer cette nouvelle, en déclarant que Fitzhugh, où les ingénieurs de la construction se sont établis actuellement, ne sera qu'un point de relai, où les locomotives seront changées avant la traversée des montagnes.

Les ateliers de réparations et les entrepôts de la division des montagnes demeureront à Edson; ce fait est d'ailleurs amplement prouvé par les travaux importants accomplis par la compagnie à Edson.

Les transactions foncières sont de plus en plus actives à Edson.

M. S. T. St-John a déclaré que Fitzhugh n'était appelée à aucun développement industriel en raison de sa situation au centre du parc national et de l'intention des autorités de la Compagnie qui désirent en faire un lieu de villégiature.

En ce qui concerne Fort George, M. St-John a déclaré que la Cie du G. T. P. n'avait pas encore acquis de propriété pour l'emplacement de la ville. Des pourparlers sont toutefois engagés pour l'acquisition d'une partie de la réserve indienne.

L'ANNEXION AU CANADA.

Cordova, Alaska, 25.—Un mouvement se dessine, en Alaska, pour l'annexion de ce territoire à la puissance du Canada. De nombreuses réunions sont tenues pour demander le "divorce" entre l'Union et le territoire d'Alaska.

Démission du Ministère français

LE PRESIDENT FALLIERES ACCEPTE LA DEMISSION "EN BLOC" DU MINISTERE BRIAND.—LA POLITIQUE DE BRIAND DOIT ETRE CONTINUEE.

Paris 28.—Le président du conseil Briand et ses collègues du Cabinet ont remis leur démission aujourd'hui au président Fallières. Cette démission collective a été acceptée. Le président de la République est immédiatement entré en conférence avec les présidents de la Chambre et du Sénat. Le nom du successeur de M. Briand ne sera pas rendu public avant demain.

L'opinion fermement arrêtée du président Fallières est que la politique du ministère Briand doit être énergiquement poursuivie. Trois noms sont mis en avant pour la présidence du Conseil: ceux de MM. Raymond Monis, Poincarré, et Jean Dupuy.

M. Briand a exprimé à M. Fallières le désir de voir M. Pichon lui succéder à la présidence du Conseil, mais celui-ci a refusé de faire partie du nouveau cabinet.

Paris, 27.—La démission du Cabinet Briand est la conséquence d'un vote de confiance qui n'a accusé qu'une majorité fort restreinte pour le cabinet, 16 voix.

Cette décision était prise depuis le milieu de la semaine dernière, mais les ministres avaient décidé d'attendre jusqu'à aujourd'hui, pour remettre leur démission, en signe de respect pour la mémoire de leur collègue, le général Brun, décédé d'une attaque de paralysie vendredi dernier.

Paris, 24.—Le Général Brun, ministre de la guerre, est mort subitement à son bureau. Il a succombé à une attaque de paralysie.

Le parlement a adopté une résolution à l'effet que les funérailles du général Brun soient faites aux frais de l'Etat. Elles auront lieu jeudi, et tous les honneurs militaires seront rendus au défunt. La garnison de Paris prendra part à la cérémonie et on s'attend à ce que 20,000 hommes soient en ligne.

Dépêches Télégraphiques

LES OIES PASSENT.

Winnipeg, 25.—Trois vols immenses d'oies sauvages sont passés ce matin au-dessus de Winnipeg, en route pour le nord.

Ces volatiles sont en avance d'un mois sur l'époque ordinaire de leur migration. Les vieux habitants du pays déclarent que c'est l'indice certain d'un printemps précoce.

M. COTE DANS LE NORD.

Grouard, Alta., 28.— Samedi soir, un banquet a été organisé en l'honneur de notre député, M. Côté, actuellement en tournée dans sa vaste circonscription. Ce banquet a obtenu un très grand succès, et M. Côté a prononcé un discours qui a été fort applaudi.

LES COLONS AFFLUENT

Grouard, Alta., 28.—De nombreux colons arrivent ici journellement pour s'établir. L'afflux cette année, brise tous les records. Depuis trois semaines la température est absolument printanière.

DE BATTLEFORD A L'ISLE A LA CROSSE.

Battleford, 28.—Les derniers arrangements viennent d'être pris pour l'établissement d'une ligne télégraphique reliant l'Isle à la Crosse à Battleford. La distance est de 250 milles. Les travaux seront entrepris sous peu.

LE CANAL SERA FORTIFIE.

Washington, 28.—Après un débat d'une durée de cinq heures, la Chambre s'est déclarée en faveur de la fortification du canal de Panama, et une somme de $3,000,000 a été votée pour commencer les travaux qui s'élèveront à la somme totale de $12,000,000. On croit le Sénat plus encore que la Chambre en faveur de ce projet.

L'AMERICA II.

New-York, 28.—L'énorme ballon America II, dont l'odyssée, dans les régions inconnues du nord de la province de Québec, passionna l'opinion publique, vient d'arriver à New-York.

Une route de trente mille dut être coupée dans la forêt vierge pour amener le ballon à la première gare. L'America II est en excellent état, et prendra part aux épreuves aéronautiques de cette année.

$18,000,000 DE CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

Winnipeg, 1 mars.— L'Inspecteur Rogers croit que la construction à Winnipeg brisera, cette année, tous les records précédents.

On a construit, l'an dernier, pour plus de $15,000,000 d'édifices nouveaux à Winnipeg; le chiffre pour cette année dépassera $18,000,000. Jamais les affaires n'ont été plus actives dans la vieille-reine des prairies.

LE SEL FABRIQUE.

Londres, 28.—James Hodginson, l'inventeur de Salford, qui vient de découvrir la formule pour fabriquer du sel artificiel, vient de vendre le brevet canadien de son invention à la Cie du C.P.R., le long de la ligne de laquelle, la matière première, nécessaire à la fabrication de sel, a été découverte en grande quantité.

James Hodginson a vendu le brevet pour les Etats-Unis, moyennant une somme de $5,000,000. On ne mentionne pas le prix payé par le C. P. R. pour acquérir le brevet canadien.

MANIFESTATIONS A LA COMEDIE-FRANCAISE.

Paris, 28.—La représentation de "Après moi", la nouvelle pièce de Bernstein, provoque de violentes manifestations chaque soir, à la Comédie Française. La "première" a été des plus mouvementées. Des jeunes gens barricadés dans une loge ont fait pleuvoir des monceaux de légumes sur la scène.

Bernstein a accepté trois duels avec des spectateurs. Hier soir vingt arrestations ont été opérées dans le théâtre. Chaque soir une centaine d'agents de police assistent à la représentation pour assurer le service d'ordre.

Ces manifestations sont causées par les tendances sémites de la pièce.

LA TELEGRAPHIE SANS FIL.

De la tour Eiffel vont bientôt partir des messages pour New-York.

Paris, 20.—Après de longs préparatifs, il est annoncé qu'avant deux mois la tour Eiffel sera en communication directe avec New-York et le Canada au moyen de la télégraphie sans fil.

Des communications sont échangées entre Paris et Tunis et autres points, en Afrique, depuis plusieurs mois déjà.

UN AUTRE EXPLOIT DE CURTIS.

Qui tend à démontrer l'utilité de l'aviation pour la marine de guerre.

San Diego, Cal., 28.—Se servant d'un aéroplane muni d'un flotteur, Glen H. Curtis est parti de North Island et a volé jusqu'au cuirassé "Pennsylvania", mouillant le long du navire, puis, on le hissa à bord. Après une courte visite l'aéroplane fut mis de nouveau à la mer, puis Curtis pris son vol à la surface des eaux et retourna sain et sauf à North Island. L'expérience qui fut couronnée du plus éclatant succès, avait été faite afin de démontrer l'utilité de l'aviation en marine de guerre.

ON AURAIT DECOUVERT DU PETROLE

Des voyageurs, arrivés du nord mercredi, rapportent qu'ils ont découvert des indices permettant de croire à la présence de pétrole dans un endroit situé à 50 milles en aval de la rivière Athabasca.

Quarante claims ont été immédiatement enregistrés.

LES CATHOLIQUES AUX ETATS-UNIS

New-York, 28.—D'après le Wiltzins Official Catholic Directory" de 1911, actuellement sous presse, à Milwaukee, Wisconsin, il y a 14,618,761 catholiques romains aux Etats-Unis. Ce nombre ne comprend pas les catholiques des Philippines, de Porto-Rico et des Iles Hawaï. Ces derniers inclus, il y aurait près de 23 millions de catholiques sur le sol des Etats-Unis et de ses possessions.

D'après ce même bulletin, il y a 17,084 prêtres catholiques et 13,461 églises aux Etats-Unis. Les catholiques dirigent: 4,972 écoles paroissiales avec 1,270,131 élèves, 225 collèges de garçons, 696 collèges de filles et 82 séminaires.

Tous ces chiffres sont regardés comme étant officiels, les informations provenant directement des chancelleries catholiques.

Le cinéma et les enfants

Un projet de loi au parlement de Québec.

Montréal, 27.—Le premier ministre de la Province de Québec a présenté une mesure à la Législature, dans le but d'empêcher les enfants ayant moins de 14 ans, et qui ne sont pas accompagnés de leurs parents, ou de gardiens, de fréquenter les établissements de vues animées.

Cette mesure s'imposait, et les propriétaires de "scopes" ne s'en plaindront pas. L'un d'eux même, parmi les plus importants, a déclaré qu'il s'opposerait d'autant moins à ce projet de législation que, souvent, il avait eu l'occasion de renvoyer de chez lui des enfants qui n'étaient pas accompagnés de leurs parents, ou qui paraissaient s'être rendu là à leur insu.

C'est là, surtout, qu'est le mal, le grand mal. L'engouement pour les vues animées est devenu une véritable passion pour les enfants en général. Poussés par le besoin impérieux de satisfaire leur curiosité, plusieurs ne reculent pas devant des fautes graves: désobéissance aux parents, absence de l'école, et même vol.

Car on a déjà vu des enfants paraître à la Cour du Recorder pour avoir dérobé à leurs parents, et même à d'autres, l'argent nécessaire au paiement de leur entrée aux "scopes".

Il fallait un remède à cela: on le trouvera dans la mesure législative proposée par Sir Lomer Gouin.

IMPORTANTE DECOUVERTE

D'un trésor qui dormait depuis 1,600 ans.

Paris, 28.—En nivelant sa cour, près de l'abbaye de Sept-Fonds, à Dompierre, Allier, un cultivateur vient de faire une importante découverte de médailles gallo-romaines.

Ces médailles, au nombre d'environ 2,800, dont à peu près 2,000 en argent et le reste en bronze, étaient enfouies dans un vase en terre mal façonné, placé dans une cachette en maçonnerie.

Les deniers en argent sont très beaux et dans un état parfait de conservation; les pièces de bronze ont souffert de l'oxydation.

On y remarque un certain nombre de raretés, telles que des pièces de Maxime, de Pupien, de Balbin, de Quiétus et de l'impératrice Séverine.

Parmi les pièces communes, il convient de citer plusieurs revers intéressants: le plus ancien des modèles date de Trajan, qui vivait de 63 à 117 après Jésus-Christ. La plus récente date de Dioclétien.

On croit que le trésor a été enfoui vers l'an 315. Il serait donc resté enterré pendant près de 1,600 ans.

LA BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE

Il y a tout lieu d'espérer que notre ville sera pourvue bientôt d'une bibliothèque publique.

Le conseil municipal vient en effet de recevoir une réponse favorable du comité Carnegie, auquel une demande de subvention avait été adressée, il y a quelques mois.

Le comité a promis d'accorder une subvention de $60,000 à condition que la ville dispose d'un emplacement convenable et érige un édifice du coût de $60,000. Les plans de cet édifice devront être soumis au comité pour approbation.

La ville d'Edmonton demandait une subvention de $100,000.

La réponse du comité Carnegie a été communiquée à la commission de la Bibliothèque Publique.

Une voie ferrée pour Content

La semaine dernière une délégation, composée de quinze fermiers établis à Content, Alta., a obtenu une entrevue du premier-ministre pour lui soumettre les revendications de la population de Content, au sujet de l'établissement d'une voie ferrée.

L'hon. M. Sifton a promis d'étudier attentivement le bien fondé de ces réclamations.

La délégation était accompagnée de MM. Shaw, député de Settler et Michener, député de Red-Deer.

Il y a, dans la région de Content, les meilleurs gisements carbonifères de la province.

FAITS DIVERS

La Banque "British North America" se prépare à ouvrir une succursale à Edmonton. Des bureaux provisoires seront établis pour cette année.

La direction de cette banque a acquis, pour la somme de $75,000, le lot de 50 pieds de façade, occupé par le magasin "Chown Hardware", avenue Jasper, à proximité de la Première rue. Un édifice superbe sera érigé l'an prochain sur cet emplacement.

Le comité de l'Exposition de notre ville fait connaître le programme ci-après des événements de la saison qui auront lieu au parc de l'exposition:

Comice agricole du printemps. 26 et 27 avril.

Réunion sportive du printemps: 24 et 25 mai.

Réunion athlétique: —1 juillet.

Exposition d'Edmonton:— 15, 16, 17, 18 et 19 août.

Exposition agricole:—20 décembre.

Une somme de $175,000 a été votée cette année pour la construction de nouveaux bâtiments et l'amélioration générale du parc. Ces divers travaux seront terminés pour l'ouverture de l'exposition.

Voici le beau temps revenu, et bien que les longues soirées d'hiver touchent à leur fin, les fermiers ne continuent pas moins de fumer avec délice, l'excellent tabac canadien qui leur a fait paraître si court l'hiver qui s'achève.

L'assortiment de tabac canadien en feuilles de M. J. A. McNeil, 243 Jasper ouest, est toujours frais, car les fumeurs ne le laissent pas longtemps en magasin.

DERNIERE HEURE.

NOUVELLES BREVES.

Le président Fallières a chargé M. Monis de constituer le nouveau ministère en France.

Le mouvement en faveur de l'annexion au Canada prend de grandes proportions aux Iles Bahamas.

La peste et la famine tuent deux mille personnes par jour en Chine.

Les mineurs grévistes de Frank, Alta., sont retournés au travail.

LUCIEN DUBUC LOUIS MA ORR

DUBUC & MADORE

AVOCATS et NOTAIRES

Avocats de la Banque d'Hochelaga

PRETS d'ARGENT

Bureaux : Norwood Block
EDMONTON

CORMACK et MACKIE

Avocats et notaires

Argent à préter

On parle le francais

135 JASPER EST Boite Postale 1529

FORT GEORGE AND WESTERN LANDS Limited.

215 Jasper Ouest. Phone 4012.

FORT GEORGE attire l'attention générale. C'est le moment d'y acquérir quelques lots. Située à 480 milles d'Edmonton, à mi-chemin, de Prince Rupert, cette future ville sera desservie par trois lignes transcontinentales et d'autres voies ferrées. Prevoyez l'avenir et achetez dès maintenant. Désirez-vous une part des profits! Plus de 30,000,000. d'acres de terre arable; 40,000,000. d'acres de terrains miniers, forestiers, qui attendent les voies ferrées pour se développer prodigieusement.
C'est le fameux FORT GEORGE.
Cartes et renseignements gratuits
LEONARD W HALL (édifice de l'Opera House) 215 Jasper Ouest, Edmonton, Alberta.

Alphonse Gravel B. A. LL. B. Emile Gravel B. S. L. B

GRAVEL & GRAVEL

AVOCATS & NOTAIRES

MOOSE JAW SASK. GRAVEL BOURG SASK.

Dr W. HAROLD BROWN

Spécialiste pour les YEUX, les OREILLES, le NEZ et la GORGE

Bureaux : Edifice du Credit Foncier

HEURES DE CONSULTATION :
9 heures a m. à 12.30 heures p.m.
1.30 heure p.m. à 5 heures p.m.
Par arrangement seulement.

Examen de la vue pour choix de lunettes.

DENTISTE

Dr. V. C. MULVEY, Chirurgien-dentiste
CHAMBRE 15, EDIFICE SCHATTNER
Coin de l'avenue Namayo et de la rue Isabella
ureaux toujours ouverts. Prix modérés
Telephone 2825. On parle français

Dr.R. B. WELLS

Elève des Hôpitaux de Londres, New-York et Paris

Spécialiste pour les maladies des yeux des oreilles, du nez et de la gorge.

Bureau: Edifice Norwood
Heures de consultations: 10 a.m. à 1 p.m.
2 p.m. a 5 p.m.

Examen des yeux pour choix de lunettes.

A VENDRE, un engin à gazoline de 6 H.P., marque Gade, refroidisseur à air, scie et courroie. Etat neuf. S'adresser pour les conditions au coin de la Troisième rue et de l'avenue Athabasca, à la cour à bois.

H. Milton Martin

Courtier d'immeubles et d'assurance.

AGENT FINANCIER

24 Jasper Est.
Edmonton, Canada
Telephone 4334
Boite postale 998

L. COTE, D.L.S., C.E. F. B. SMITH, B.Sc.C.&M

COTE & SMITH

Arpenteurs de terrains, emplacement de villes, limites à bois et mines. Estimations fournies sur le rendement et la qualité du charbon

Tiroir 1807 Office: Cristoll Blk.
Phones 1560 & 1279 EDMONTON, ALTA.

CHARBON

CHARBON très gros pour fournaises
Charbon "NUT"
Livraison rapide directement de la fameuse mine "Ottewell"

J. J DENMAN,

Bureaux: WESTERN REALTY Co. 257 Jasper E.
Téléphone 1453

MAURICE KIMPE

ARPENTEUR DES TERRES DU DOMINION ET

INGÉNIEUR CIVIL

VICE CONSUL DE BELGIQUE

Chambre 12, Crédit Foncier. Phone 2638

Assurez-vous sur la vie à
The London & Lancashire Life and General Assurance Association Ltd.
Bureaux principaux, Londres, Angleterre.
A. W. SCRIVEN, gérant régional, Edmonton, Alta.
Représentant également de
The London Guarantee and Accident Insurance Company.

BARNES & GIBBS

Architectes licenciés

R. Percy Barnes, F.A.I.C. A.A.A.
C. Lionel Gibbs, M.S.A., A.A.A.
141, Ave Jasper, Edmonton Tel. 1361

LES CONTRACTEURS

Font nos prix pour nos matériaux de construction
ciment, plâtre, portes, chassis, papier, etc.

Gorman, Clancey & Grindley

Edmonton, Calgary, Nelson

MADAME MEADOWS

Specialiste pour la vue
131 Avenue Jasper Ouest
Chambre 4, 2e etage
EDMONTON
Heures d'office : 9 à 6 hrs Samedi soir de 7 à 9 hrs.

RUTHERFORD JAMIESON AND GRANT, Avocats, avoués et notaires. Hon. A.C. Rutherford, F. C. Jamieson Chas. H. Grant, Edmonton, McDougall Court. Téléphone 4413. Strathcona, Edifice de la Banque Impériale. Téléphone 3422.

Larue & Picard

ont maintenant leur bureau au

No. 248 Ave Jasper

Chambre No. 4.

Téléphone.

Office, 1816

Résidence, 1798

Richelieu Hotel

J. N. Pomerleau, Prop

Pension : $1.50 et $2.00
Pension à la semaine : $7.00

PRIX MODERES

QUEEN'S HOTEL

Ave. Jasper est
L'hotel le plus ancien et le mieux connu d'Edmonton
Quartiers généraux des Canadiens-français
B. HETU, propriétaire Tel. 1616

PHARMACIE LINES

125 Ave. Jasper Ouest.

Nous informons le public de langue française que nous venons de nous assurer les services de

M. T. E. GAGNER, Pharmacien

Spécialité de produits pharmaceutiques français.

Correspondance francaise et allemande

Les commandes par la poste font l'objet d'une attention spéciale.

THE YALE HOTEL

EDMONTON

Rob. McDonald prop.

Taux: $2.00 par jour
Chambre avec Bain, $2.50
Carte de Repas $8.00
Peusion Mensuelle (table seulement)
$30.00

Téléphone 1528 622 Première rue
WESTERN CARTAGE CO.
Transport de meubles, pianos, coffres forts et marchandises de toutes sortes par des hommes compétents et responsables. Livraison à domicile de colis d'express.
W. A. Léonard J. M. Henry

The Edmonton Sporting Goods

Simpson & Hunter

Armes, munitions, et articles de sport. Fusils réparés. Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention speciale
233 ave. Jasper est : : : Edmonton

Agences imperiales

Hon. P. Lessard Leo. Savard
A. Boileau
Edifice de la Banque Impériale
PHONE 4322 Prêts d'argent
Assurances.—Immeubles

VARIETE

LE LANGAGE PARLEMENTAIRE.

Il en est des gros mots de député à député, en parlement, comme de la cocaïne, ou de la morphine, ou de l'opium: il faut augmenter la dose, sans quoi ce qui paraissait gros mot hier, paraîtra rien que "détonnant" demain et absolument language usuel la semaine prochaine.

Cela fait déjà plusieurs fois, dont deux de suite, qu'on se traite de menteur aux Communes; ça devient monotone.

Si c'est l'imagination qui manque à nos députés, ou des exemples pigés ailleurs, ayant l'autorité, je comble la lacune en leur fournissant cette petite collection de périodes typiques très variées, avec leur provenance.

Au parlement italien: Lion galeux nourri de vinaigre. —Hareng confit dans le vitriol.—Débris de vieux vase sarde, etc...

Au Reichsrath autrichien, on s'est traité de : Colle de poisson. —Crapauds, —Raisins pourris par les oranges. —Fils de rocher à champignons vénéneux, etc...

En Serbie, à la Chambre, on relève ces expressions amusantes: Fumier de chéval enragé.—Pleureur de haschich. —Marchand de têtes de mort. —Assassin des belles libertés, etc...

Au Reichstag allemand, on s'est injurié ainsi: Jambon rempli de vers. —Fleur du désert. —Roi des fous furieux. —Espèce de porc venimeux, etc...

En Angleterre, les membres de la Chambre des communes s'interpellent dans ce sens: Boër Juif. —Ancien marchand de législation. —Gloire étouffée dans la suie. —Corde de bateau de pêcheur irlandais. —Vieille étoffe du temps de Cromwell, etc...

Aux Etats-Unis, l'apostrophe traditionnelle est: You are a liar! A quoi l'apostrophé répond non moins traditionnellement: You are another!

Et en somme, il n'y a dans le Congrès ni un menteur de plus, ni un de moins.

—o—

SON FRERE EST MORT IL Y A CENT QUARANTE ANS!

Les vaudevillistes ont embrouillé à plaisir les complications susceptibles de naître du mariage ou de plusieurs mariages. Ils nous ont habitués à des surprises, à des bizarreries qui, pourtant, sont bien pâles à côté de la réalité.

Un petit incident vient d'égayer le tribunal de Styrie, (E.-U.), et les juges ont dû croire qu'ils assistaient à un vaudeville.

Le président venait de demander à un témoin s'il avait des frères.

—J'en ai eu un, répondit le témoin, mais il est mort il y a 140 ans.

Les juges se fâchèrent, croyant qu'on se moquait d'eux.

Plus calme, le président demanda des explications au témoin et apprit que celui-ci était né d'un second mariage.

Son père avait epousé sa première femme en 1769, à l'âge de 19 ans. L'année suivante les nouveaux époux mariés eurent un fils qui ne vécut que quelques mois; il fut suivi de près dans la tombe par sa mère.

Le père du témoin se remaria en 1820. Il avait alors 70 ans. Et c'est de ce mariage que naquit le témoin qui tant intrigua le tribunal styrien.

Ce témoin, lors de l'incident dont nous parlons, avait 89 ans et il y avait bien réellement 140 ans que son frère était mort.

Pharmacie Laval

130, Ave JASPER
EDMONTON

J. R. VINCENT

PHARMACIEN

H. A. CLEGG,

ENCADREUR ET BOURREUR
617, deuxième rue—voisin du patinoir
EDMONTON

Végreville Crown Liquor Store

VEGREVILLE
RUE PRINCIPALE SUD

Vins, Liqueurs, Cigares, Bière et "Porter"
"Cass's Ale" et "Guiness's Stout"
Bière "Lager" en petits et grands barils
Liqueurs douces de toutes sortes à bas prix
Livraison des marchandises dans toutes les parties de la ville

T. H. CHARLEBOIS.

J. H. McKinley Président J. J. Barr Vice Prés. A. V. Dunham Gér. et. Sec.

The Windsor Livery,
Limited
(Ecurie de louage)
Voitures de tous genres

Ambulance.

On accepte les chevaux en pension
Premiere Rue, au sud de l'hotel Windsor. Edmonton
Telephone 2222

CAMPBELL et OTTEWELL

MINOTIERS et MANUFACTURIERS des
FARINES DE BLE DUR DES MARQUES
SUIVANTES:
White Rose (Fancy Patent) Peacemaker (Fancy Patent)
Strong Bakers et Golden Harvest
Crême de blé et farine de blé entier
En vente chez tous les épiciers et marchands de farines
Minoteries a Edmonton, Alta. Telephone 1542

LE MAGASIN DE LA QUALITE

Pain sain et nourrissant

Ce pain est fabriqué dans les meilleures conditions sanitaires.
Tout est fait mécaniquement.
Essayez le pain
"MOTHER'S"
Chaque pain garanti

Hallier & Aldridge

Téléphone 1327 223 avenue Jasper

TOUS LES CONSOMMATEURS

D'ALLUMETTES EDDY "SILENT"

savent qu'elles ne font pas de bruit ni pétillement, qu'elles ne dégagent pas **D'ODEURS**, qu'elles sont **rapides, sures** et **sans danger.**

Fabriquées par

The E. B. EDDY Co'y, Hull, Can.

Fondée en 1851

Demandez-les chez le plus proche épicier.

IMPERIAL BANK OF CANADA

Capital autorisé, $10,000,000.00 Capital souscrit. $5,905,000.00 Capital payé, $5,575,000.00
Fonds de Réserve, $5,575,000.00

Bureau principal, TORONTO, Ont. D.R.WILKIE, Président. Hon. R. JAFFRAY, Vice-Président

Agents en France: Crédit Lyonnais; Angleterre: Lloyds' Bank, Bureau, rue Lombard, Londres; New-York: Manhattan Bank; Minneapolis: First National Bank; St. Paul: Second National Bank; Chicago: First National Bank. Succursales à Manitoba, Alberta, Saskatchewan, Colombie Anglaise, Québec et Ontario.

Lettres de Credits pour voyageurs, bonnes dans tous les pays

"Bank Money Orders," aux prix suivants:

$5.00 et moins	3 cts.
Audessus de 5.00 et ne dépassant pas $10	6 cts.
" " 10.00 " " 20	10 cts.
" " 20.00 " " 30	15 cts.

Ces mandats sont PAYABLES AU PAIR à n'importe quel bureau de Banque incorporée du Canada

DEPARTEMENT D'EPARGNES. Intérêt alloué sur les dépots, aux taux courants, et à partir de la date d

G. R. F. KIRKPATRICK, Gérant - - - - - - Succursale d'Edmonton

The CONNELLY, McKINLEY

COMPANY LIMITED

Embaumeurs et Entrepreneurs de pompes funebres

——Chapelle privée et ambulance——

136 rue Rice Tel. 1525

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST

LE DERNIER DES TREMOLIN

No. 8

Pierre, il faut le dire, ne prêtait qu'une médiocre attention à ses démonstrations. L'eût-il voulu, qu'il n'aurait trouvé nul conseil en ce miroir où se reflétaient ses émotions. Une fois les cartes en main, il était vraiment possédé par le démon du jeu; il cessait d'être en possession de lui-même; aussi la chance qui le favorisait au début, l'abandonnait-elle quand la partie s'avançait.

Le *Muet* avait fait des cartes une étude approfondie. Un jour, tandis que tous deux cheminaient dans le bois, il arrêta son maître et disposant un jeu sur le gazon. il le força, par ses gestes éloquents, à faire la partie contre lui, puis, tout à tour lui retirant ou lui mettant les cartes dans la main il tâcha de lui indiquer une combinaison.

—Ma parole d'honneur, pensa Pierre, je crois qu'il veut m'apprendre à tricher.

Et brusquement il écarta les cartes loin de lui. Ces morceaux de carton qui l'enfiévraient dans la salle *fermée*, à la lueur des lampes, lui faisait horreur en pleine forêt, sur le gazon où le soleil, illuminant les bruyères, semblait avoir honte de salir l'or de ses rayons sur ces rois de carreau et ces valets de pique.

Peut-être aussi cette image du jeu, évoquée devant ces vieux arbres qu'il aimait, lui apparaissait-elle comme un reproche amer, comme un avertissement tardif de l'abîme qu'il avait créé sous ses pas.

Où en était-il? Il ne le savait pas trop lui-même. Quand il avait dû trois mille francs, Sacchard lui avait dit très gentiment que presque tout le monde était mortel, et qu'une reconnaissance signée l'obligerait. Pierre avait signé, tout effrayé de l'énormité de cette somme, et s'était rué de nouveau dans le jeu pour essayer de se libérer.

Pour le dernier billet de mille francs, dont il avait eu besoin, Sacchard s'était fait un peu tirer l'oreille.

—Enfin, avait-il dit, venez dîner chez moi et nous arrangerons la chose.

Pierre Brissey avait, pour la première fois, mis les pieds à l'ancien hôtel de Barsac, devenu la propriété de Sacchard.

Il avait dîné en compagnie de Mme Sacchard et de Melle Angélique Sacchard, une grande fille rousse et laide. Là, il avait éprouvé une des plus profondes tristesses de sa vie; il avait senti comme un manteau de plomb peser sur ses épaules dans cette salle à manger immense où s'éteignait la bonne humeur de Sacchard, et cette verve un peu triviale qui sonnait si joyeusement dans les cafés.

Il avait subi le malaise de son hôte dépaysé dans cette héraldique demeure, si prompt à se mettre à son aise partout et n'étant intimidé que chez lui, n'hésitant à commander que là où il était le propriétaire.

La politesse exagérée que montraient, vis-à-vis de Pierre, Mme et Melle Sachard lui avait causé une gêne de plus. En s'en allant par la rue des Nobles, en passant devant les vieux hôtels déserts, dont nul visiteur ne soulevait plus le lourd manteau sculpé, en foulant les pavés raboteux entre lesquels l'herbe poussait, il se figurait être regardé par les grands seigneurs austères et les parlementaires rigides qui avaient habité là jadis...

Quand Pierre Brissey eut recours de nouveau à lui, Sacchard lui remit simplement la somme qu'il lui demandait, tout en se faisant donner un reçu général; puis il ajouta: "Nous avons à causer sérieusement; venez diner ce soir à la maison."

Au dîner, Sacchard fut un plus dégourdi qu'à la première réception. Après dîner, il emmena Pierre prendre le café au fond du jardin qui se prolongeait jusqu'à la Loire.

—Mon cher monsieur, dit Sacchard quand on eut allumé les cigares, vous êtes un charmant garçon, très naïf, très honnête et très ignorant de la vie .Votre mère est une sainte. Vous êtes un Trémolin quand même, et quoique je sois enchanté qu'on ait fait la révolution de 89. j'aimerais mieux vous voir épouser ma fille que de la donner à ces malotrus qui ont tous les vices des grands seigneurs d'autrefois sans en avoir les qualités. Vous voyez que je n'y vais pas par quatre chemins et que je suis rond en affaires. Voulez-vous épouser Angélique?

Pierre eut un mouvement de surprise.

A vrai dire, cependant, la proposition ne le choquait pas autant qu'on l'aurait cru. L'amour ne l'avait point visité encore et, belle ou laide, la femme était la même pour lui.

—J'en parlerai à ma mère, fit-il.

—Parlez-en, et parlez-en bien, insista Sacchard. Voulez-vous que je vous le dise, c'est pour elle que je voudrais faire ce mariage. C'est une rude femme, et si, dans votre monde, tous les hommes étaient comme elle...

Aussi, cela m'ennuie de la voir prendre tant de peine.... Vous marié, nous rebâtissons Trémolin, j'ai le plan de l'ancien château chez moi; faites-moi penser a vous le montrer tout à l'heure .Vous ne jouez plus, —vous jouez, en effet, parce que vous n'avez rien qui vous occupe,— et vous verrez que nous ferons rager bien des gens... le docteur Brissey compris... C'est entendu...

—J'en parlerai à ma mère, répéta Pierre.

En reconduisant Pierre Brissey, Sacchard l'arrêta une minute devant son cabinet de travail, et, élevant la lampe, il lui montra une vieille estampe où le château de Trémolin apparaissait avec sa chapelle ogivale, sa grande cour quadrangulaire, ses tourelles dissemblables, et ses deux ailes irrégulières où s'accusait la lutte de deux styles et de deux époques.

Si Pierre avait été moins troublé, il eût entendu une porte s'ouvrir et vu le visage, peu gracieux il est vrai, d'Angélique Sacchard se pencher au delà de cette porte, comme pour épier le résultat de l'entretien...

VII

Pierre Brissey qui, devant Sacchard n'avait pas trouvé extraordinaire la proposition qui lui était faite, fut très embarrassé quand il s'agit de la communiquer à sa mère.

Sa conscience, il faut le reconnaître, ne lui montrait là rien qui fût mal. Cette conscience n'était point encore éveillée. Sans doute il sentait vaguement que l'argent qu'il devait à Sacchard pesait un peu sur sa facilité à accepter: mais au fond, avec son ignorance de ce que valait l'argent et surtout de ce que valait l'amour, il n'apercevait rien dans tout cela qui fût répréhensible. Et malgré tout, il était gêné pour aborder la question...

Le matin, il eut l'envie de parler à Mme Brissey en l'embrassant au réveil. Il n'osa pas, il attendit le soir. A la lueur d'une chandelle, elle terminait avant d'aller se coucher une paire de bas de laine pour la vieille Miju qui n'y voyâit plus clair à tricoter, ayant cent ans moins dix-sept jours. Il ramassa un peloton de laine tombé par terre et brusquement prit son courage à deux mains...

—Ma mère, dit-il, en parlant vite, vous opposeriez-vous à ce que je me marie?

—Nullement, fit-elle a demi souriante. Et la fiancée?

—On m'avait parlé de Melle Sacchard...

—Cette rousse affreuse?...

Pierre ne répondit rien.

—Vous l'aimez?

Pierre ne savait pas mentir.

—Mon Dieu non! murmura-t-il.

—Alors c'est la bonne réputation du père qui vous a séduit?

—Sacchard est très riche, objecta Pierre qui, par certains côtés, était un enfant de la nature. Il veut, dit-il, rebâtir Trémolin...

—Mon cher enfant, Trémolin a été bâti vers l'an 1200 par des gens qui n'auraient pas voulu de Sacchard pour détacher leurs éperons. Il aurait été rebâti, si je l'eusse voulu, par un colonel de l'Empire qui valait par le courage les chevaliers de l'an 1200. Ainsi ne parlons plus de ces vieux moellons; tâchons seulement que notre honneur survive à ces pierres inertes... Vous n'aimez point cette fille... Savez-vous ce qu'on vous propose, c'est un marché... On vous demande tout simplement de vous vendre... Vous n'avez point pourtant de bouchon de paille au cou, que je sache...

Pierre, tout ému, restait immobile.

—On vous dira que mon refus est un acte d'orgueil, mais le nom que vous portez atteste le contraire; vous aimeriez la plus humble des filles de ferme que, je le jure devant le Christ, j'irais vous la chercher et mettrais votre main dans la sienne. Mais vous n'aimez pas Melle Sacchard et moi j'aimais votre père... il était pauvre d'ailleurs, et Sacchard, dit-on, est insolemment riche. Ne vous vendez pas, ajouta-t-elle, en s'animant à la pensée que son sang fût un objet de trafic et échange des écus.

—Ne vous irritez point, je vous en conjure, supplia Pierre, navré d'avoir vu pour la première fois sa mère en colère contre lui, Sacchard m'a rendu quelques services ... et...

—Encore des dettes de jeu, dit-elle, vous avez manqué à votre promesse. Enfin, on les payera encore... Combien est-ce?

—Mais... rien du tout... se hâte de répondre Pierre, épouvanté du total formidable qu'il faudrait avouer, se sentant face à face avec la vie réelle. Ne vous occupez de rien"

Il embrassa sa mère tendrement.

Le lendemain il courut à Roanne rendre compte de l'entrevue à Sacchard. Celui-ci ne parut pas surpris outre mesure du résultat.

—Demain, dit-il, j'irai trouver moi-même madame votre mère. Je vous demande seulement de rester à la maison afin d'être là si, comme je l'espère, Mme Brissey, changeant d'avis, avait à vous annoncer une résolution nouvelle."

Pierre promit, et tous deux se quittèrent en se serrant cordialement la main.

VIII

Sacchard, pour se rendre à Trémolin, était vêtu comme s'il eût dû avoir une entrevue avec Cunin-Gridaire, le ministre des travaux publics d'alors.

Quand il se trouva dans la *grand'salle*, en tête à tête avec Mme Brissey, il s'assit carrément décidé à dire tout ce qu'il avait à dire sans se presser.

(A Suivre)

POUR LES COLONS

L'Eldorado de l'Ouest

Un Canadien-Français qui, après avoir résidé longtemps aux Etats-Unis, est allé, il y a deux ans, se fixer dans l'Alberta-Centre, déclarait dernièrement à un de ses amis de Montréal: "J'ai peiné durant dix ans dans les centres manufacturiers des Etats-Unis et j'y ai fait moins d'argent que pendant mes deux années de séjour ici. Je suis sûr d'arriver à l'aisance et d'être bientôt en état de fournir à mes enfants les moyens de se créer d'excellentes positions. Si les Canadiens-Français de la province de Québec connaissaient la merveilleuse fécondité du sol dans cette partie du pays, jamais ils ne songeraient à émigrer aux Etats-Unis. Au lieu d'affaiblir leur santé dans l'air empesté des usines américaines, ils se hâteraient d'acquérir ici, dans l'Alberta-Centre, un homestead de 160 acres pour la modique somme de $10.00 et de se livrer dans les plantureuses plaines de l'Ouest à la culture de la terre et à l'élevage des bestiaux. Au lieu de s'adonner à des travaux pénibles et qui ne leur procurent généralement que de faibles salaires, ils viendraient ici conquérir l'aisance et vivre une vie large et saine. Au lieu d'être perdus dans l'immensité de la population américaine, ils jetteraient ici les bases d'une nouvelle province française, d'une seconde province de Québec.

"Mais il leur faut se hâter. Des gens de toutes nationalités: allemands, anglais, galiciens, russes et américains s'emparent avec avidité de ce sol que les Canadiens-Français semblent dédaigner. L'année dernière 92,000 américains ont quitté leur patrie, vendu les belles terres qu'ils y possédaient pour venir s'établir dans l'Ouest canadien. C'est parce qu'ils estimaient cette région plus avantageuse que celle où ils demeuraient. Dans quelques années il sera peut-être trop tard. Pour moi, je me propose d'aller bientôt voir mes amis canadiens-français des Etats-Unis et de les induire à venir ici, avec leurs familles, jouir de l'aisance que donne cette terre féconde."

Ces paroles n'ont rien d'étonnant, car il est impossible d'exagérer la fertilité du sol de l'Alberta-Centre. C'est la plus vaste et la meilleure région à blé du monde entier. La moyenne du rendement est de 30 minots à l'acre.

Cette région comprend les paroisses de St-Paul des Métis, Athabaska Landing, Lac St-Vincent, St-Louis de Moose Lake, St-Edouard, Lafond, St-Paul, Duvernay, Thérien, Brosseauville et Edmonton, capitale de l'Alberta. Elle est réputée comme très propre à la culture des céréales et des légumes. La moyenne du rendement pour l'avoine est de 55 minots à l'acre et pour l'orge de 40 minots. Le mil rapporte de 2 à 3 tonnes à l'acre et il peut être vendu $18.00 la tonne dans n'importe quelle ville de la province. Les pâturages produisent des boeufs d'une qualité égale à celle des animaux élevés à l'étable dans Ontario ou en Europe. Depuis plus de vingt ans les chevaux des plaines de l'Alberta détiennent une réputation mondiale et la demande à cet égard est bien supérieure à l'offre. De plus, l'industrie laitière offre les moyens de payer toutes les dépenses de la vie et des travaux de la ferme. Il est facile à tout cultivateur d'avoir 20, 25 et même 50 vaches à lait. Le beurre se vend rarement au-dessous de 25 cents la livre, et en hiver le prix moyen du beurre frais est de 40 cents la livre. L'Alberta est en outre une des plus grandes réserves de charbon du monde. En des centaines d'endroits, on le trouve à la surface le long des rives des cours d'eau. Le gouvernement a pris de sages mesures pour assurer ce combustible à bon marché aux cultivateurs. Par une clause du "Dominion Land Act", tous les baux de mines contiennent une disposition à l'effet de garantir aux colons le charbon nécessaire. Aucun monopole ne peut exister au détriment des colons. De plus, dans cette partie du pays on trouve une quantité de bois propre à bâtir.

Le colon peut obtenir du gouvernement la concession d'un homestead de 160 acres de terre à des conditions très faciles. Il n'a qu'à s'inscrire au bureau des terres, payer $10.00 pour frais d'enregistrement, labourer 10 acres de terre par année pendant trois années, demeurer sur le homestead six mois par année et construire une maison d'une valeur de $300 durant la même période de temps.

Le gouvernement lui accorde ensuite, sans aucun autre déboursé, un contrat qui lui donne l'absolue propriété de son lot.

Ajoutons que les paroisses que nous avons énumérées ci-dessus sont presque entièrement habitées par des Canadiens-Français qui y maintiennent des écoles séparées, dont les commissaires sont catholiques et qui sont généralement subventionnées par le gouvernement.

Comme on le voit, l'Alberta-Centre offre un avenir brillant à tout colon énergique, travailleur et possédant un petit capital. Le meilleur moment pour émigrer dans l'Ouest est vers le mois d'avril, car alors le colon peut prendre possession de sa terre et en préparer quelques acres pour y semer des légumes et se faire un jardin.

Près de neuf cents colons de la province de Québec et des Etats-Unis quitteront Montréal vers le commencement du mois d'avril prochain. Il y aura des excursions les 4 et 18 avril, les 2, 16 et 30 mai. Le prix de passage sera, pour Edmonton $43.50, et Végreville, $43.25. Toute personne désireuse de se renseigner sur les avantages qu'offre cette région devrait saisir cette occasion, car les taux seront considérablement réduits. Je serai toujours disposé à fournir à ceux qui m'en feront la demande par lettre ou personnellement à mon bureau, 67 1-2 rue St-Antoine, Montréal, des renseignements sur cette belle région de l'Alberta-Centre que l'on peut avec raison appeler "l'Eldorado de l'Ouest".

J. H. MAILLET,
Agent de publicité de l'Alberta.

Une victoire de la langue française

LA MISE EN VIGUEUR DE LA LOI LAVERGNE EN PROVINCE DE QUEBEC.

Un de nos confrères de Montréal, a fait, sur la mise en vigueur de la loi Lavergne, une intéressante enquête, dont nous donnons ci-dessous les résultats. On sait que la loi Lavergne oblige toutes les compagnies de chemins de fer, dont le réseau s'étend en province de Québec, à faire imprimer dans les deux langues le texte de leurs billets, lettres de voiture, connaissements, circulaires, affiches, etc:

"La loi Lavergne, qui a soulevé dans le temps l'opposition des grandes compagnies, est devenue aujourd'hui très populaire parmi celles qu'elle affecte davantage.

"Nous nous sommes présenté de nouveau aux bureaux-chefs des compagnies de chemins de fer et de messageries et notre enquête nous a permis de constater que les grandes compagnies, dans leur intérêt comme dans celui du public, ont presque toutes décidé de se conformer à la loi Lavergne.

"On sait déjà que le Pacifique Canadien a donné l'exemple, en prenant l'initiative du mouvement, et aujourd'hui ses formules publiques comme ses billets en usage dans la province de Québec sont imprimés dans les deux langues, et tout le monde s'en félicite.

"La compagnie du Grand-Tronc paraît plus lente à entrer dans le mouvement; mais on nous assure aux bureaux de l'agent général des voyageurs qu'un très grand nombre de billets sont imprimés en français et seront bientôt en vente dans les gares. Quant aux autres formules on ne peut, pour le moment, nous communiquer aucun renseignement précis.

"Le Canadien Nord, qui a amalgamé la compagnie du Québec et Lac Saint-Jean, déclare se soumettre entièrement à la loi Lavergne. Tous ses billets et blancs de formule de transport sont imprimés dans les deux langues. On nous dit cependant qu'il est très difficile de mettre les blancs de connaissements dans les deux langues; aussi, on a cru satisfaire à l'esprit de la loi en les imprimant sur des feuilles distinctes. C'est le seul point, nous assure-t-on, où la loi n'a pas été observée à la lettre. On espère que le public n'y trouvera pas trop à redire.

"La compagnie de Messageries, "Canadian Express", s'est aussi mise à l'oeuvre dès le commencement et elle a fait traduire ses papiers publics qu'elle imprime maintenant en anglais et en français. La même difficulté s'est présentée pour ses grandes formules; à savoir, l'extrême longueur de la matière à imprimer. On a tourné la difficulté en imprimant la formule anglaise sur un côté et la française sur l'autre. Tous ces papiers seront bientôt mis dans les gares de la compagnie dans la province de Québec.

"La compagnie de navigation Richelieu et Ontario attend que la saison de navigation soit ouverte pour se conformer à la loi dans la mesure du possible, dit-elle.

"L'opposition première se change peu à peu en un sentiment plus pratique des choses; et, par delà la loi, les compagnies ont vu l'opinion publique dont dépendent en grande partie leurs intérêts généraux..."

UN DISCOURS DU DEPUTE DE RED DEER

RECIPROCITE.— LIBRE-ECHANGE.— ANNEXION.

Voici un résumé analytique du superbe discours prononcé par le Dr. Clark, à la Chambre des Communes. Ce discours a causé une sensation profonde dans les milieux parlementaires de l'Est canadien:

"Le Dr. Clark, député de Red Deer, prend la parole aussitôt que la Chambre s'est formée en comité des voies et moyens. Il dit qu'il y a longtemps que la population de l'Ouest étudie cette question de réciprocité et qu'aujourd'hui elle la réclame à grands cris. Les députés qui représentent à la Chambre des comtés de l'Ouest sont certains d'être battus aux prochaines élections s'ils votent contre le projet soumis par le gouvernement.

Le Dr. Clark dit que le Canada est assez puissant pour n'avoir à demander l'aide de personne lorsqu'il s'agit de remanier son tarif. Il partage les vues de Sir Robert Peel sur la question du libre-échange, c'est en effet la meilleure arme dont puisse se servir un pays pour combattre un tarif qui lui est hostile. L'Angleterre en a fait l'expérience et aujourd'hui elle s'en trouve très bien. Et M. Clark fait remarquer que Sir Robert Peel était le plus illustre chef que le parti conservateur anglais ait jamais eu à sa tête.

La protection, d'après le député de Red Deer, est une politique absurde, qui ne peut que conduire un pays à sa ruine. Elle a, entre autres choses, causé un tort énorme aux Etats-Unis. Le gouvernement, en concluant cette entente commerciale, a tenu la promesse qu'il avait fait de procurer un nouveau marché pour les produits canadiens, de réduire la taxe et d'augmenter le commerce du pays. A tout cela l'opposition ne trouve rien autre chose à dire, pour motiver son hostilité au projet, que de prétendre que le gouvernement a violé la constitution en ne consultant pas le peuple avant de s'en gager dans cette voie. Le Dr. Clark dit que cet argument n'est pas sérieux et que les conservateurs tout en appréciant pleinement les avantages du libre-échange, refusent de l'avouer publiquement.

La réduction du tarif a pour effet d'augmenter la fortune d'un pays et partant de donner plus de travail aux ouvriers qui, contrairement à ce que prétendent les conservateurs, en retireront des bénéfices considérables. Ce sont les protectionnistes eux-mêmes qui

(Suite à la page 6).

Voulez-vous avoir des impressions de premier ordre, comme fini et comme elegance ?

Voulez-vous etre servi rapidement et d'une maniere satisfaisante ?

ADRESSEZ-VOUS

AUX ATELIERS DU

"Courrier de l'Ouest"

POUR VOS TRAVAUX
DE TOUS
GENRES TELS QUE:

En-tetes de Comptes, En-tetes de Lettres
Cartes d'Affaires,
Cartes de Visite, Livrets de Reçus
Pancartes,
Circulaires, Programmes,
Brochures, Formules Legales,
Etc., Etc.,

Demandez Nos Prix

654 DEUXIEME RUE

Telephone 1675 Edmonton, Alta.

Avis au public de St. Albert et des environs.

Ayant acheté à des conditions très avantageuses le magasin tenu précédemment, à St. Albert, par M. H. B. DAWSON et devant écouler les marchandises, actuellement en stock, pour faire place à un assortiment considérable d'articles nouveaux et de première qualité, je désire annoncer au public de St. Albert et des environs une grande vente à prix réduits qui durera pendant trente jours.

Les prix ont été grandement réduits pour faciliter un écoulement rapide.

Voyez les affiches pour plus amples détails.

E BERNARD,
(Marchand)
St. Albert,
Alta.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Service Postal Français à Grande Vitesse

NEW-YORK HAVRE PARIS

Par les Paquebots-Poste porteurs des Malles de France et des Etats-Unis.

Départs réguliers le jeudi à 10 heures. a.m.

La Savoie	2 fév.
Chicago	4 fév.
La Touraine	9 fév.
Caroline	18 fév.
La Provence	16 fév.
La Gascogne	18 fév.
Espagne	23 fév.
Niagara	4 Mars

Pour plus amples informations prière de s'adresser à M. RENE LEMARCHAND, au bureau de M. H. Milton Martin, agent. 24 Jasper ave. E., Edmonton.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest, ...$1.00 par an.

A. BOILEAU, Directeur-gérant — Hon. P. E. LESSARD, M.P.P., Président — Leo. SAVARD, J.P., Secretaire

IMPERIAL AGENCIES
COURTIERS
IMMEUBLES ASSURANCES PRETS

Nous avons des Acheteurs pour des terres dans les districts de Morinville, St. Albert, Beaumont, Duvernay, Brosseau et Lamoureux

EN AVEZ-VOUS A VENDRE

Nouvelle Sensationnelle—La semaine prochaine, sur cette page, nous annoncerons une nouvelle sensationnelle. Une occasion exceptionnelle sera donnee aux compatriotes de faire un placement des plus avantageux.

Ayez l'oeil ouvert!

Edifice de la Banque Impériale
Edmonton, Alta.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1903 — Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1676.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.



JEUDI 2 MARS, 1911.

LE RECENSEMENT PROCHAIN

LE DEVOIR DES CANADIENS-FRANCAIS

Dans quelque temps les employés préposés au recensement décennal de la population du Canada entreprendront leur tâche importante.

Nous disons bien "importante" car si l'on en juge à la longueur du questionnaire, qu'ils auront à faire remplir, leur occupation ne sera pas une sinecure.

Chaque citoyen, établi sur le territoire du Dominion, aura en effet à répondre à quarante et une questions diverses, et l'on imagine facilement quel temps il faudra pour répondre convenablement à un tel interrogatoire.

Profitant de l'actualité que donne au sujet la proximité du commencement des travaux, un de nos confrères public des reflexions fort justes que nous signalerons tout particulièrement à nos compatriotes établis dans l'Ouest.

Certaines questions auxquelles il faudra répondre verbalement sont complexes, notamment celles où il est parlé d'emploi principal et d'emploi supplémentaire, ainsi que du nombre d'heures consacrées hebdomadairement au premier ou au second; bien peu de personnes seront préparées à répondre immédiatement à ces questions.

Le temps dont disposent les employés du recensement étant fort limité, il sera donc bon de réfléchir quelque peu à ces questions et de se renseigner à l'avance sur l'âge de chacun des membres de la famille, sur la nature de leur travail, sur sa valeur, sur les assurances sur la vie et contre la maladie en vigueur, etc. Mais les questions de beaucoup les plus importantes, auxquelles il s'agit de répondre, sont celles de l'instruction et de la langue.

Les chiffres qui fourniront des calculs définitifs serviront de base, si on peut ainsi parler, à l'influence des groupes ethniques dans la Confédération. Chaque Canadien-Français, dans quelque coin du pays qu'il se trouve, ne devra donc point perdre de vue que ses réponses pourront influer sur le résultat final, et contribuer à augmenter l'importance et l'influence de la race à laquelle il appartient.

Or il est surtout deux questions qui pourraient comporter des réponses un peu ambigues. Ce sont celles concernant la lecture et l'écriture.

Souvent, lorsqu'on demande à des ouvriers: Savez-vous écrire? Savez-vous lire?, ceux d'entre eux qui n'ont pas l'habitude de manier souvent la plume, et dont la calligraphie se ressent de ce manque d'exercice, sont portés à répondre non, par un sentiment de fausse honte. De même il en est beaucoup qui prétendent ne pas savoir lire, parce que c'est une occupation à laquelle ils n'ont pas l'occasion de se livrer souvent.

Ceux-là devraient penser qu'en se rangeant à tort dans la classe des illettrés, ils rabaissent le niveau d'instruction de la race qui est la leur, et font tort à tous ses enfants.

Il est de même pour ceux qui s'exposent à être rangés parmi les anglophones, parce que passant leur journée à faire leurs affaires en anglais, ils se croient obligés de répondre que la langue communément employée par eux est l'anglais, et privent ainsi injustement la langue maternelle, d'adeptes auxquels elle a légitimement droit.

On conçoit que sur les points du pays où la question de majorité de la langue en est une de vie ou de mort pour la race, ceux qui, par snobisme ou autrement, négligent de lui apporter leur appoint se rendent coupables d'une lourde faute.

Il importe donc que le devoir de contribuer à la véridicité du recensement, que quelques-uns seraient portés à ignorer, soit mis en vedette, et que pas un Canadien-Français ne commette l'erreur de rabaisser sa propre valeur ou de causer préjudice à sa langue maternelle, par une timidité mal entendue ou par une négligence coupable.

Et ces recommandations s'adressent tout particulièrement aux colons de langue française établis dans l'Ouest canadien.

UN DISCOURS DU DR. CLARK

Ce que les députés de l'Ouest pensent de la Réciprocité

Nous donnons, dans une autre page, un résumé du discours magistral, que vient de prononcer à la Chambre fédérale, le Dr. Clark, député de Red Deer ,Alta.

Le Dr. Clark, dont nous avons eu déjà l'occasion d'entretenir les lecteurs du *Courrier de l'Ouest*, s'est constitué dans l'Ouest, le champion du libre-échange.

Argumentateur d'une habileté de premier ordre, le député de Red Deer a produit une profonde impression sur tous ceux qui l'on entendu exposer clairement sa thèse.

Celui-ci se résume à ceci:

"L'Angleterre a adopté le libre-échange et elle a tout lieu de s'en féliciter; pourquoi le Canada ne suivrait-il pas l'exemple de la métropole?

Encore que le débat actuel ne porte pas sur la théorie du libre-échange, les arguments mis en avant par le député de Red Deer peuvent s'appliquer parfaitement à la Réciprocité.

Le solide et brillant discours du député de Red Deer contribuera sans doute, dans une large mesure, à éclairer l'opinion publique sur la question douanière, et il est de nature à rallier, à la cause de la Réciprocité, les suffrages de tous ceux que n'aveuglent pas l'esprit de parti. De toute façon, il servira largement à répandre une connaissance générale des avantages immenses que le Canada pourra retirer de la nouvelle convention commerciale.

Les agriculteurs de l'Ouest peuvent légitimement s'applaudir d'avoir, pour les représenter au parlement fédéral, des hommes comme le Dr. Clark ou M. Neely, dont nous reproduisions le discours dans notre dernier numéro. Ils leur seront en grande partie redevables de leur prospérité future.

La marine marchande des Etats-Unis

La création d'une marine de guerre canadienne, qui contribuera puissamment à développer notre flotte marchande, donne un intérêt exceptionnel, pour le lecteur canadien, à une information qui, pour être sensationnelle, n'en est pas moins rigoureusement exacte: la disparition graduelle de la flotte marchande de la république voisine.

Le pavillon étoilé ne flotte plus sur les navires de commerce des Etats-Unis; le Stars and Stripes disparaît complètement des mers: telle est la conclusion du rapport que vient de publier le ministère de la marine de Washington: le tonnage actuel est en effet moindre que le tonnage des Etats-Unis il y a cent ans en 1810, alors que dans la même période la population est passée de 7 millions à 90 millions d'âmes.

Depuis 90 ans, la marine marchande des Etats-Unis a décliné sans arrêt jusqu'à aujourd'hui, et rien ne permet de prévoir un relèvement prochain. En 1820 ,les navires battant pavillon étoilé participaient pour 15 pour cent dans l'export mondial, alors qu'aujourd'hui le chiffre ne s'élève même plus à 2 pour cent. En 1810. 90 pour cent du commerce étranger des Etats-Unis se faisaient sur navire américain; aujourd'hui à peine 10 pour cent des marchandises empruntent les cargos nationaux. On estime aux Etats-Unis que le public paie aux compagnies de navigation et armateurs étrangers, tant pour le fret que pour le transport des passagers, une contribution de 1,350 millions par an, contre 150 millions à ses compagnies et armateurs nationaux. Lors du récent voyage de la flotte des Etats-Unis autour du monde, on ne vit guère de pavillons américains que ceux hissés sur les navire de l'escadre; les charbonniers mêmes qui accompagnaient la flotte se trouvaient sous des couleurs étrangères. La cause n'était qu'une question de tarif: les armateurs américains réclamaient huit dollars la tonne; les anglais enlevèrent l'affaire pour cinq dollars.

Il n'y a aucun doute que les lois soi-disant protectrices n'aient étranglé complètement la belle marine américaine, rendant la concurrence contre l'étranger impossible.

Aucun navire ne peut naviguer sous pavillon américain s'il n'est pas construit par un chantier américain, par des ouvriers de nationalité américaine, travaillant aux tarifs en vigueur.

Les salaires des hommes sont supérieurs aux salaires européens et même aux salaires anglais qui sont déjà très élevés.

Les matelots ont une ration officielle supérieure à celle des matelots étrangers.

Enfin l'armateur américain n'a pas le droit de modifier ses tarifs de fret sans un préavis de dix jours.

D'autres réglementations sévères contribuent à serrer encore les mailles du filet qui écraserait l'armement, s'il y en avait. Il est juste de dire que dans ces dernières années, le Gouvernement des Etats-Unis n'a promulgué les lois draconiennes sur le cube d'air, la nourriture des équipages emigrants, etc.... que lorsque celles-ci étaient applicables à des armements étrangers; la désinvolture des "officials" de l'immigration à New-York en est la meilleure preuve.

Depuis la guerre hispano-américaine les capitaux américains se sont enhardis à travers les mers; d'énormes capitaux sont aujourd'hui investis, en Grande-Bretagne par exemple, dans des affaires maritimes. Pour se défendre, ces capitalistes ont toujours proclamés que même si les lois étaient amendées, ils n'auraient aucune raison de changer la nationalité de leurs navires. Cependant d'une façon générale, les capitaux et la main-d'oeuvre des Etats-Unis sont peu enclins aux affaires de la mer. L'industrie, l'agriculture des Etats-Unis toujours à court d'hommes, accordent à tous une aisance facile inconnue des ouvriers en Angleterre, en France, en Allemagne, en Norvege, en Italie. Dans ces pays le surplus de la population doit ou émigrer ou aller à la mer: d'autre part, les salaires d'un matelot européen et les avantages qui découlent de l'embarquement et de la vie du bord pour les hommes permettent de soutenir—souvent avec avantage—la comparaison avec ceux des ouvriers à terre.

Il semble qu'un mouvement va se faire jour aux Etats-Unis pour éviter la disparition complète imminente de la marine américaine. Il est certain qu'une marine marchande forte entraîne une richesse satellite de chantiers de constructions, de réparations et d'autres industries connexes pour le plus grand bénéfice du pays, et augmente considérablement la valeur militaire des escadres de guerre; elle contribue à la défense nationale pour une partie au moins égale à celle de la flotte militaire quoique moins apparente à l'observateur superficiel.

Un écrivain maritime américain digne de foi écrivait, il y a quelque temps, qu'il serait impossible à son pays de transporter par mer sur des navires nationaux une seule division complète de 20,000 hommes armés et équipés, pas plus sur un point de la côte de l'Atlantique ou de la mer des Antiles, que du Pacifique.

Il n'y a qu'à se rappeler les conditions dans lesquelles s'est opéré le transport des troupes à Cuba et à Porto-Rico. Si les amiraux espagnols avaient voulu, aucun soldat américain n'aurait jamais été débarqué aux Antilles.

Par contre sur les Grands-Lacs, le tonnage américain monte chaque année dans des proportions fantastiques: là il n'y a en effet aucune concurrence étrangère et les armateurs ont fait monter les prix de transport à des tarifs rémunérateurs n'ayant à se combattre qu'entre eux et avec des armes égales.

De même les flottes de pêche à Terre-Neuve sont florissantes. Mais sur les Océans, la marine américaine effectuant la navigation de commerce est morte, morte pour longtemps.

ECHOS ET COMMENTAIRES

A la suite d'une polémique de presse engagée entre le *Soleil*, la *Vigie* et *l'Action Sociale*, de Québec, une lettre pastorale de Mgr. Bégin a été lue en chaire, dans toutes les églises du diocèse de Québec, blâmant les deux journaux libéraux, le *Soleil* et la *Vigie* et félicitant les rédacteurs de *l'Action Sociale* pour la direction imprimée à ce journal. Cette lettre de Mgr. Bégin est un avertissement solennel que des mesures plus rigoureuses seront prises contre les deux journaux déjà cités, s'ils persistent dans une même ligne de conduite.

Après avoir reproduit in-extenso la lettre de Mgr.Bégin, le *Soleil*, et la *Vigie* font des commentaires dont nous détachons les passages suivants:

LA "*VIGIE*"

"Quand ce journal, (L'"Action "Sociale), nous traite de cré "chards, d'amis des juifs et des "francs-maçons, emploie à notre "adresse toutes sortes d'épithètes "malsonnantes, nous nous réser- "vons de riposter.

"En un mot, nous entendons "conserver notre entière liberté "de critique, dans les limites per- "mises. Et si l'on nous conteste ce "droit, nous nous croyons justi- "fiables d'user du privilège que "possède tout bon catholique: ce- "lui d'en appeler au souverain "tribunal de la Chrétienté, sa- "chant que justice est rendue "quand Rome a parlé. Comme Da- "niel O'Connell, nous pouvons di- "re: Je prends ma foi à Rome, mes "convictions dans ma conscience!"

LE "*SOLEIL*"

"Très respectueusement, mais "très fermement, nous croyons, en "notre âme et conscience, n'avoir "point mérité le blâme que nous "adresse Notre Ordinaire, blâ- "me qui repose surtout sur l'in- "terprétation que Notre Ordinai- "re a cru devoir donner à nos é- "crits et aux intentions qu'Il croit "y voir.

"Mais respectueux et soumis, "et bien que Sa Grandeur ait, du "fait de Sa Lettre pastorale, tra- "duit notre journal devant l'opi- "nion publique, nous ne voulons "pas débattre ce procès de tendan- "ce devant le tribunal de l'opi- "nion publique.

"Nous porterons notre cause de- "vant l'Autorité Suprême, c'est-à- "dire devant le Souverain Pontife "ou son délégué parmi nous."

D'autre part dès le lendemain de la lecture en chaire de la circulaire de Mgr. Bégin, les députés et conseillers législatifs libéraux se sont réunis en caucus pour discuter la situation faite au parti libéral par la censure prononcée, par Mgr. Bégin, archevêque de Québec, contre le *Soleil* et la *Vigie*, et l'approbation formelle et sans restriction de l'"*Action Sociale*" par le document archiépiscopal.On ne sache pas qu'aucune ligne de conduite ait été arrêtée au cours de cette première réunion.

Les éditeurs Yankees nous inondent périodiquement sous un flot sans cesse grossissant de magazines de tous formats et de tous genres.

En feuilleter même la centième partie serait au-dessus des forces humaines et d'ailleurs, à part quelques exceptions honorables, la littérature de ces périodiques est suffisamment insipide pour que l'on ne perde pas grand chose en se bornant à admirer l'ingéniosité des annonceurs américains qui créent facilement une nouvelle revue à tendances littéraires(!) lorsqu'ils n'ont en vue que de lui faire véhiculer une annonce pour une pâte à dents ou une nouvelle marque de conserves...

On fait cependant quelquefois des trouvailles précieuses dans cette avalanche de littérature Yankee, c'est ainsi que l'autre soir je suis tombé en arrêt devant un article précédé de ce titre prometteur:

"*Should French-Canadians be Imperialists*" (Les Canadiens Français doivent-ils être impérialistes.)

L'auteur de l'article se demande si la phrase fameuse de feu Sir Etienne Pascal Taché: "Le dernier coup de canon tiré pour la défense du drapeau britannique, sur cette terre d'Amérique, le sera par un Canadien-Français" correspond à la mentalité des Canadiens-Français d'aujourd'hui; puis il déclare qu'une grande partie de la jeune génération fait le rève de voir s'établir une sorte de république française sur les bords du St-Laurent.

D'après lui on peut résumer l'état d'esprit des Canadiens-Français par la phrase suivante:

"Nous sommes satisfaits du pré- "sent, mais nous ne désirons pas "nous lier les mains pour l'ave- "nir."

Puis notre auteur reprend la théorie connue en déclarant que la meilleure garantie des droits et des privilèges des Canadiens-Français est l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Que le Canada sorte de l'Empire et c'en est fait des privilèges de la langue française.

En somme, rien de bien nouveau dans le cours de l'article.

La fin seule est à relever. L'auteur y fait allusion à la création de la marine canadienne et il déclare que les Canadiens-Français redoutent que l'Impérialisme les entraîne dans une guerre entre l'Angleterre et la France. Mais ces craintes sont vaines, affirme le journaliste. Jamais les relations n'ont été aussi amicales entre les deux grandes puissances européennes.

Bien loin d'être une menace pour la France, le renforcement de la marine britannique est une sécurité de plus pour notre ancienne mère-patrie. Voici comment l'auteur explique ses vues à ce sujet:

"Les Anglais bien informés sont "d'opinion que la prochaine guer- "re allemande débutera par une "invasion armée du territoire fran "çais. L'Allemagne n'a qu'un lit- "toral restreint sur la mer du "Nord, en annexant une par- "tie de la France, elle se procure- "rait les plus belles côtes qu'elle "puisse désirer. L'Allemagne a la "plus nombreuse armée du monde, "bien entraînée et parfaitement "armée. Si la Grande-Bretagne de- "meurait neutre, l'Allemagne "pourrait s'emparer plus facile- "ment de deux nouvelles provin- "ces françaises qu'elle ne prit "l'Alsace et la Lorraine. Mais "l'Angleterre ne demeurerait pas "une spectatrice passive. Il est de "l'avis général que si la France é- "tait attaquée par l'Allemagne, la "marine de l'Angleterre volerait à "son secours. Et il pourrait arri- "ver que le premier service actif "de la marine canadienne consis- "terait à venir en aide à la Gran- "de-Bretagne pour défendre la "France contre l'Allemagne."

Sans vouloir contester en quoi que ce soit l'hypothèse avancée par le journaliste en question, il semble cependant aller vite en besogne lorsqu'il prétend que le Kaiser annexerait aussi facilement le Pas-de-Calais et la Normandie qu'il déguste une assiettée de choucroute au jambon... Quelque soit l'appétit de Sa Majesté germanique, elle pourrait bien s'étrangler en tentant d'avaler la bouchée trop grosse.

Deux chefs indiens, Grand Cerf et Grand Ours, délégués respectivement des tribus Cheyenne et Arapahoe, qui ont rendu visite au Président Taft, à la Maison Blanche, au cours de la semaine, sont entrés, avant-hier soir, dans un théâtre-cinématographe de Washington. Ils virent naturellement se dérouler devant eux un drame américo-indien, dans lequel les peaux-rouges n'avaient pas le beau rôle. De plus, il était évident que le traître, le peau-rouge à l'âme noire, était représenté par un vulgaire citoyen blanc de la libre Amérique, odieusement peinturluré et revêtu des ornements et insignes d'une auguste tribu. D'où indignation des deux braves chefs.

"Je n'aime pas ça, dit Grand Ours, quand la vilaine histoire fut terminée. Retournons chez nous. Si je reste, je ne pourrai me retenir d'aller trouver le président pour lui dire d'arrêter ça. Quand nous serons chez nous, nous nous occuperons de cette affaire".

Et Grand Chef et Grand Ours s'en furent, l'âme troublée.

Le commissaire indien Robert G. Valentine a reçu la visite des deux chefs et leur a promis de s'occuper de cette affaire et d'en parler, si cela est nécessaire, au président Taft.

Il faut espérer que M. Valentine réussira dans son projet, de façon que l'on laisse au moins à ces pauvres indiens ce qu'on ne peut leur enlever sans rougir, c'est-à-dire leurs qualités de bravoure et de loyauté.

AVIS PUBLIC

A l'expiration de 30 jours à compter de la date de cet avis, c'est à dire le 18 ème jour de mars 1911, les quarts de section, aptes à être pris comme homesteads, des townships suivants pourront être enregistrés par les premiers demandeurs, remplissant les conditions exigées:

Townships	Rangs	Meridiens
72	1	5
64	2	5
72	2	5
72	3	5
56	16	5
55	20	5
49	21	5
55	21	5
62	12	4
65	17	4
98	18	4
62	22	4
66	27	4

Le plan de chaque township ci-dessus peut être obtenu en s'adressant au secrétaire du ministère de l'Intérieur, Ottawa (Canada) sur remise de la somme de 10 cents.

Daté à Edmonton,
Province d'Alberta,
Ce 18 ème jour de février A. D. 1911
K. W. M'ACKENZIE
Agent des Terres du Dominion.

TOILES IRLANDAISES

Importées directement de la manufacture Wm. Adams & Cie de Belfast (Irlande) Cette manufacture est réputée pour ne mettre sur le marché que des toiles de première qualité, entièrement garanties.

- - - TOILES DE FIL - - -

Nous vous invitons a venir voir les articles suivants:

TOILE DAMASSEE POUR LINGERIE DE TABLE, SERVIETTES, TOILE BRODEE, TOILE POUR BLOUSES, LINGERIE POUR LA CUISINE ETC

Nous avons en magasin un assortiment important de la fameuse etoffe anglaise

"POTTER"

Toutes couleurs et tous dessins.

Etoffes pour robes

"ANDERSON"

articles entièrement nouveaux
la verge de 12½c à 15c

J. H. MORRIS
& Company
270-76 Jasper Est, Edmonton
Telephone 1201 et 2901

CULTURE DES POMMIERS
sur les bords du lac Arrow Lower B. C.

Les plus BEAUX ECHANTILLONS DE POMMES sont cueillis sur les bord du lac LOWER ARROW B. C.

Les POMMES DE COLOMBIE BRITANNIQUE viennent au premier rang; il en est pareillement de ses terres comme placement ou agriculture.

MM. J. H. GARIEPY, J. H. PICARD, S. LARUE et autres citoyens importants d'Edmonton ont acheté des terrains en Colombie et les améliorent rapidement.

Le "RANCH" DE LORD ABERDEEN avec 16 acres en 1909 a produit DOUZE MILLES CAISSES DE "NORTHERN SPYS". Faites un calcul et vous trouverez un PROFIT NET D'AU MOINS $750 à l'acre.

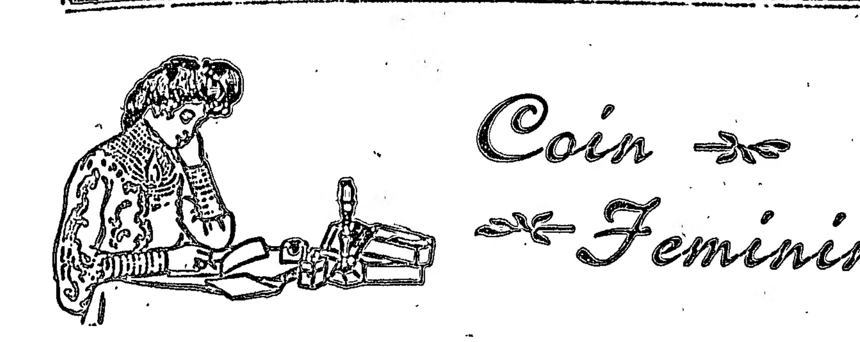
Pour renseignements s'adresser immédiatement aux bureaux de

The Arrow Lake Land Co. Limited
Chambres 25 à 29 Edifice Gariepy EDMONTON

BUREAUX TELEPHONE 4616 — ECURIES TELEPHONE 1505

McCoppen & Lambert
LIMITEE
Entrepreneurs de Pompes funebres et Embaumeurs
Coin de l'Avenue Jasper et de la Cinquieme rue
Edmonton, Alberta
Méthode électrique française d'embaumement.

H. L. Williams & Co.
W. S. RANDALL, Gerant
COURTIERS EN TOUS GENRES
(actions et obligations)
Transactions à la Bourse de Vancouver par l'entremise de notre représentant spécial à Vancouver,
EDIFICE DE LA BANQUE DES MARCHANDS
EDMONTON, ALTA.



CHRONIQUE

Cent jeunes filles viennent dans l'Ouest pour trouver un mari.
(Les Journaux.)

L'arrivée de ce bataillon de jeunes filles, chassées d'Angleterre par le spectre du célibat, a été saluée par nos confrères de Fazzis d'une galanterie sinon très raffinée, du moins d'un tour d'esprit facile. Il y aurait mauvaise grâce, pour une plume féminine, à s'exercer dans ce genre de raillerie; d'autant que le fait de quitter parents, amis, patrie, sur la lecture d'une petite annonce, nous apparaît, à nous femmes, dénonciateur d'une telle détresse que la plaisanterie deviendrait aisément émouvante.

Un ami, grand admirateur de la "supériorité anglo-saxonne", un de ces gobeurs, ébahis, devant toute manifestation du fameux "self control" —qui découle plus souvent, d'insensibilité et de sécheresse d'âme que de force morale— un ami, hier, s'exclamait devant l'intrépidité de l'acte des cent jeunes filles et, je vous l'avoue, malgré un penchant très marqué d'applaudissement envers tout ce qui est oeuvre d'énergie, de volonté, de courage féminins, je ne pus partager son enthousiasme.

Ces jeunes filles, je les plains. Pour réaliser le rêve éternel, je les plains d'avoir eu l'énergie de faire le vide, en leur coeur, des affections primordiales; je les plains d'avoir eu la volonté d'oublier les délicatesses les plus intimes de la jeune fille; je les plains d'avoir eu le courage de répondre à la petite annonce, d'être venues, et de se présenter, à celui qui deviendra l'époux, comme la cuisinière en quête d'une place.

Parodiant une phrase fameuse, on a dit que la femme n'était pas un article d'exportation. Quels résultats pratiques donnera ce nouveau genre d'importation? Il sera intéressant de les connaître, encore que notre mentalité française offusquée d'un tel trafic s'opposera toujours, et c'est tant mieux, à un semblable essai. Il faut d'autres bases que celles, spéculatives, sur lesquelles s'étayeront les cent nouveaux foyers. "Si nous étions mariées nous ne viendrions pas au Canada! a répondu une jolie petite blonde à un reporter." C'est peu flatteur pour les "bachelors" anglais. Enfin, ils sont avertis!

Nous souhaitons que la vie de l'Ouest soit douce à nos nouvelles compatriotes, que leur rêve d'amour et... de confort ne soit pas déçu, mais, de grâce,"bachelors"de nationalité française n'enviez pas vos frères! Et vous, petites soeurs de Québec et de France, attendez, confiantes, en votre grâce pudique, l'arrivée du Prince Charmant de ce passant mystérieux pour lequel votre coeur a battu dès la prime minute. Et s'il ne vient pas, vous connaissez des gestes qui bercent les enfants des autres, les mots qui apaisent et consolent...

Il n'est pas de vie inutile.

Dans votre attente confiante et fervente, vous êtes les vraies jeunes filles.

MAGALI.

Missel bleu.—Très joli, comme titre de nouvelle, ne trouvez-vous pas? Chassez le naturel... Pour vous faire plaisir, on ne l'emploiera pas, on lui gardera la mystérieuse intimité qui convient au livre de l'Amitié, et nulle main profane, en feuilletant les pages, ne risquera de découvrir la petite fleur de myosotis... Est-ce gentiment dit? L'accueil vous plaît-il? Devinez-vous, sous les mots, la sympathie profonde? A vous lire, Missel bleu.

MAGALI.

LA MORT DE L'ECUREUIL

La campagne enveloppée dans un blanc suaire semble dormir son éternel sommeil à la lueur des arbres cristalisés comme des chandeliers d'argent, et dont les bobèches étincelantes recueillent des larmes de givre. Soudain, un frisson de vie passe sur cette immobilité, c'est comme si la morte avait souri. Les pendeloques s'entre-choquent et se mettent à cliqueter sous le poids, léger pourtant, d'un écureuil surgi on ne sait d'où. L'animal s'arrête brusquement, ses petits yeux ronds fureteurs fouillent partout. Rassuré, il reprend ses cabrioles, le poil hérissé, le dos arrondi, son joli minois éveillé, il joue de sa queue à panache comme une coquette avec son ombrelle. C'est un "suisse" ainsi nommé, sans doute, à cause de sa robe chamarrée brun, gris et roux, comme pointillée d'or, et parce qu'au moindre bruit sa queue devenue menaçante se dresse alors comme un halebarde.

Maintenant assis sur ses pattes de derrière, il se met à grignoter quelque baie ramassée en route, avec une mimique drôle, l'air d'une coquette qui croque un gâteau à un "five o'clock tea". Il a un étrange roucoulement, lui aussi, mêlé de cris stridents pleins de gaité. Il y a encore de l'oiseau dans ce joli animal. Il ne doit pas y avoir longtemps que ses ailes ont disparu.

Tout à coup, le corps nerveux de l'écureuil est secoué d'un tremblement, ses oreilles se dressent avec inquiétude, comme émues d'un pressentiment. En même temps, la détonation d'une arme à feu éclate, déchire la nue:

Paf!

Un peu de duvet s'éparpille dans l'air, l'écureuil tombe mais reste la patte accrochée à une branche inférieure, la tête brisée, un mince filet de sang dégouline sur la neige. Avant qu'une peau lourde retombe sur le petit oeil clair, ainsi qu'un minuscule couvercle de cercueil, le regard triste de l'animal semble dire:

—Pourquoi me faire ce mal? Que vous ai-je fait?

Rien n'est lamentable comme le dernier regard d'une bête mourante à l'homme, l'adieu suprême d'un être humain n'a pas plus d'éloquence.

On entend dans le lointain le sifflement du chasseur satisfait de son coup d'adresse. Il s'en va, sans prendre la peine de ramasser sa proie, inconscient du meurtre qu'il vient de commettre, sans plus penser à la bête agonisante, qu'à la neige qui crie sous ses pas.

FANTASIO.

La mort de Pierrot

SONNET

A Robert P.

...Adieu!
—Pierrot s'en va!
—Pourquoi? quelle surprise!
—Parce que vainement j'ai chanté pour chanter,
Je meurs, d'avoir laissé tant de sincérité
Obstinément mêlée au souffle pur des brises!

—Tu pars, c'est vrai?
—Sans même un regret désolé!
—L'amour?...
—Quelle fiction!
—L'espoir?...
Quelle sottise!
Tout se meurt, tout s'en va, tout passe, tout se brise...
...C'est ainsi que la vie aussi doit s'en aller...

Que faisais-je ici-bas? Quelle funeste erreur
Posa mon âme au bord de l'abîme des mondes?
Quels ouvriers déments ont pu forger ce coeur?

Je suis le Paradoxe Humain, l'Inachevé...
Sans savoir d'où je viens, sans savoir où je vais
Je m'en vais... C'est très bien!... Bonsoir, brunes et blondes!

7-II-1911. GEORGES RYVAL.

PETIT COURRIER

Giseline. —La carte et le mot de rappel se sont croisés en route. J'étais vraiment inquiète de ce silence et voilà que l'on m'assure qu'il fut causé par d'agréables occupations. J'en suis bien aise.

Vous avez été prise au piège, vous aussi? Les âges étaient doublés exactement. Calculez. La photo parue dans ce journal est mauvaise en ce qu'elle ne donne pas du tout la physionomie plutôt gamine de l'original.

Est-ce bientôt que vous deviendrez l'une des nôtres? Envoyez-moi la longue lettre dûe. Vous savez que je me crois, un peu, artisanne de ce joli bonheur! A bientôt et bonnes amitiés.

Ménagère. — Voici la recette promise par C. R., la semaine dernière: Pour vous débarrasser de ces hôtes désagréables, dans deux chopines de pétrole ordinaire, ajoutez quinze cents d'essence de lavande (ou huile d'aspic). Agitez bien pour que le mélange soit complet, puis avec un pinceau, badigeonnez tous les lits et les meubles; humectez légèrement les endroits fréquentés par les insectes, et fermez les portes et les fenêtres pendant quatre à cinq heures. Au bout de ce temps, votre appartement sera parfumé à l'essence de lavande et tous les insectes seront détruits.

A votre disposition, toujours.

Chapeau blanc. — Mais, c'est tout à fait cela la vie! Ne vous plaignez pas, vous êtes joliment partagée, petite amie. Lorsque je reçois les confidences des trop heureuses comme vous, je songe aux tristesses que l'on m'a dites et je n'ai plus de mots pour plaindre vos chagrins imaginaires... Ne vous fâchez pas, et revenez-moi plus joyeusement.

Bretonne. —Impossible de publier le petit article. Il est des susceptibilités que nous devons respecter, afin que l'on respecte les nôtres. Je demanderai, à la rédaction, si l'on pourrait le faire passer dans la colonne de la "Tribune Libre".

Je connais, un peu, très peu... et la discrétion m'empêche de répondre à ces questions.

Vous reviendrez encore, afin de me permettre d'être plus cordialement accueillante envers cette Bretonne pour laquelle j'éprouve une vive sympathie. Est-ce la première fois que vous frappez à la porte du Coin? J'ai la mémoire des écritures, et, il me semble aussi que le pseudo évoque un souvenir.

X. X. X.—Mon merci le meilleur pour le paquet de magazines qui fera la joie de plus d'un solitaire. Le rêve serait d'établir une petite bibliothèque roulante; creusez l'idée. Il serait trop tard pour cette année, mais, l'hiver prochain, je compte bien sur votre collaboration pour tenter un essai.

Rose du Nord.—La mode est si extravagante, si peu en rapport avec les exigences de notre vie pratique et active, que je craindrais d'intéresser seulement un petit nombre de lectrices, en donnant une telle place à ces articles. Néanmoins, je songerai à votre désir et, à l'occasion, vous aurez satisfaction.

Tout cela m'intéresserait beaucoup. Pourquoi n'avez-vous plus la belle confiance d'antan?

Mme D. —Il est mieux de vous adresser directement pour ces renseignements. Votre appréciation bienveillante m'est douce.

Causerie de la semaine

LE PARC NATIONAL DE WAINWRIGHT, ALTA.

Il n'est certainement pas une seule personne en Alberta, —j'entends celles qui s'intéressent aux événements se déroulant par delà les barrières de leur ferme—, qui ignorent que le Gouvernement fédéral est en train de créer, à Wainwright, en plein centre d'Alberta, un troupeau superbe de plus d'un millier de bisons.

Cependant combien peu se rendent un compte exact des énormes travaux que suscitent la formation d'une telle "manade" des anciens rois de la prairie, en même temps que la transformation,en un parc national, des 110,000 acres de terrain réservés à cette fin par le Gouvernement fédéral.

Je crois donc intéresser mes lecteurs de l'Ouest en leur donnant, cette semaine, quelques détails peu connus sur cette magnifique entreprise nationale qui est en pas de devenir le "clou" de l'Ouest pittoresque.

On sait généralement que le premier achat de bisons fut fait, il y a trois ans, par le gouvernement canadien. M. Howard Douglas, Commissaire des parcs nationaux, acquit d'un "rancher" duMontana, M. Michaël Pablo, environ 900 animaux qui, quoi qu'absolument laissés à l'état sauvage, étaient parqués depuis des années dans un ranch immense, situé à peu de distance de la frontière canadienne.

Il serait trop long d'entrer dans le détail du tollé général soulevé de l'autre côté de la frontière, lorsqu'on apprit que le gouvernement des Etats-Unis n'était aussi aisément laissé "souffler" la presque totalité des derniers "buffalos" existant sur le territoire de l'Union.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur le travail colossal représenté par la capture, l'embarquement et le transport de 900 bisons rendus plus encore sauvages par la poursuite acharnée que durent leur donner les cowboys de Pablo, pour s'en rendre maîtres. Qu'il suffise de dire que cette tâche peu aisée prit plus de deux ans!...

Pour le transport par voie ferrée, on dut établir un dispositif spécial des wagons à bestiaux ordinaires, pour donner, par la toiture, le fourrage nécessaire aux bisons. Chacun de ces derniers se vit attribuer un compartiment spécial, afin d'éviter les accidents en cours de route et à l'arrivée à Wainwright on dut construire un débarcadère approprié aux futurs hôtes du parc. Une double clôture fut pareillement établie, depuis la gare jusqu'à l'entrée du parc, entre laquelle de hardis cavaliers chassèrent les bisons que leur long trajet en wagon avait quelque peu ahuris.

° ° °

Le parc de Wainwright est immense, il comprend cinq townships ou, autrement dit, 110,000 acres. Une clôture de fil de fer très résistant, et d'une hauteur de 10 pieds, l'entoure entièrement. Cette clôture, qui a 75 milles de long, a coûté $1,000 le mille.

Aucun animal n'a encore réussi une tentative d'escapade.

Le parc est ouvert à tous les visiteurs, à condition qu'ils n'aient avec eux ni chien, ni armes à feu. Les bisons se sont vite accoutumés à la présence des visiteurs durant ces derniers mois; cependant s'il est possible de les approcher à une courte distance, lorsque l'on est à pied, il devient fort difficile de les apercevoir, même de loin, si l'on est à cheval. Il semble que les bisons, à travers toute une lignée d'ancêtres tombés sous les balles des hommes, appréhendent un ennemi dans chaque cavalier qui tente de les approcher.

En prévision d'un hiver rigoureux, plusieurs milliers de tonnes de foin ont été disséminées dans le parc l'automne dernier; mais chose remarquable, aucun animal n'y a touché, et les meules sont encore intactes. L'état sanitaire du troupeau, qui compte, nous l'avons dit, environ un millier de têtes, est excellent et le printemps dernier, 125 jeunes veaux sont nés dans le parc.

Les bisons vivent en troupeaux variant de 10 à 100 têtes; durant l'été, ils affectionnent l'ombre fraîche des profondes coulées et des ruisseaux qui traversent le parc.

L'emplacement de ce dernier est d'ailleurs admirablement adapté à ce genre d'élevage. Collines, lacs, vallées encaissées, pâturages abondants, rivière (Battle River) tout concourre à merveille à en faire, non seulement un séjour idéal pour le troupeau de bisons, mais encore un lieu d'attraction pour les touristes amoureux de la nature encore insoumise au joug de l'homme.

En outre du millier de bisons qui constituent le troupeau le plus considérable du genre en Amérique, le parc de Wainwright donne asile à un certain nombre de cerfs, de chevreuils, de caribous, d'orignaux et d'élans, et le régisseur s'occupe sans relâche d'y ajouter les plus remarquables spécimens de la faune canadienne.

Dans la partie du parc, avoisinant la prospère petite ville de Wainwright, de considérables travaux d'embellissement ont été entrepris et seront poursuivis au cours des années prochaines; c'est ainsi que plus de huit cents arbres ont été plantés le long d'un boulevard menant de Wainwright au parc et que des routes ont été tracées à l'intérieur de celui-ci pour la facilité des touristes désirant en admirer les coins les plus pittoresques.

Wainwright, située à quelques heures d'Edmonton, sur la route transcontinentale du G. T. P., est appelée à devenir rapidement un but d'excursion classique pour tous les visiteurs de l'Ouest.

C'est là que, dans quelques années, affluerent les touristes des deux mondes pour voir paître en liberté, dans la vaste prairie, les descendants des légendaires bisons dont le soc de la charrue achève de recouvrir les ossements blanchis.

SUBDIVISION G. T. P.

PRIX $65 à $125 POUR LA PREMIERE OFFRE

ACHETEZ AU PREMIER PRIX ET FAITES les profits vous-même

Subdivision G. T. P.

La subdivision G. T. P. est mise sur le marché pour la première fois et c'est l'une des plus belles subdivisions jamais offertes au public.

La subdivision G. T. P. est proche de l'emplacement des usines du G. T. P., qui, lorsqu'elles seront terminées, emploieront des milliers d'hommes. Les employés de chemins de fer possèdent généralement leur propre maison.

La subdivision G. T. P. est précisément l'endroit où ces hommes construiront leur demeure. On ne peut se procurer de meilleurs lots à aucun prix.

Rappelez-vous qu' Edmonton deviendra une ville de 100,000 habitants et cela très tôt. Vous pouvez acheter des lots aujourd'hui dans la subdivision G. T. P. pour $ 65.00 dont $ 10.00 seulement comptant; vous paierez le surplus en versements mensuels de $ 5.00. En cas de maladie vous obtiendrez une prolongation de temps.

SUBDIVISION G. T. P.

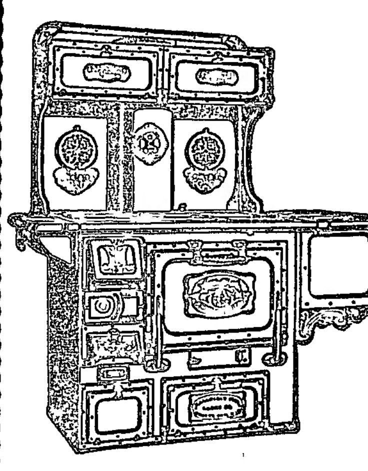
$10 COMPTANT ET $5 PAR MOIS

LOTS TRES GRANDS

SUBDIVISION G. T. P.

EN VENTE PAR
THE CANADIAN INVESTMENT CO. LTD.
30 Avenue Jasper O. Edmonton
THE LOYAL LEGION INVESTMENT COMPANY
240 Avenue Jasper E Edmonton.

SUBDIVISION G. T. P.



Les poêles vendus il y a dix ans sont notre meilleure recommandation pour en vendre d'autres aujourd'hui.

Lorsque vous achetez un poêle "Monarch Malleable" vous vous assurez un excellent poêle qui durera au moins dix ans et fera un service parfait durant tout ce temps. Nous avons le plus grand choix de poêles pour bois ou charbon.

SOMMERVILLE HARDWARE Co. Ltd.
PREMIERE RUE au nord de l'avenue Jasper EDMONTON

HOTEL ALBERTA
VEGREVILLE, ALTA.
A proximité de la gare du C. N. R.
SALLE DE BILLARD
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
VINS et LIQUEURS DE MARQUE SUPERIEURE
EXCELLENTE CUISINE

DAVIS & JACKSON
AGENTS FINANCIERS; AGENTS D'IMMEUBLES.
Avant d'acheter une propriété à Edmonton, venez voir ce que nous avons à vous offrir.
Nous sommes les seuls propriétaires de la subdivision Davis Jackson de la ville d'Alix.
Prix des lots dans cette subdivision.
Lots de coin $350, lots ordinaires $200
Nous avons également à vendre 20,000 acres d'excellente terre dans la région d'Alix.
Faites inscrire vos propriétés d'Edmonton sur notre liste pour une vente rapide.
DAVIS & JACKSON
Téléphone 2655 P.O. Box 1076 Edmonton, Alta.

Nous désirons engager au moins 150 hommes pour travailler dans le bois comme conducteurs de chevaux, bûcherons, manoeuvres.
Le salaire que nous paierons sera établi d'après l'expérience. $30 et plus par mois.
LA ROSE & BELL,
Ecurie de Louage,
149 avenue Namayo,
EDMONTON

Un discours du député de Red Deer

(Suite de la page 3).

crient à ceux qui veulent les entendre que la réciprocité va causer un tort irréparable à la classe ouvrière; ce sont eux qui exploitent les ouvriers d'une façon ignoble. Dans tous les pays du monde il en est ainsi.

Le Dr. Clark montre que les quatre nations les plus puissantes du monde entier, à savoir: l'Angleterre, les Etats-Unis, la France et l'Allemagne, sont en même temps à la tête des autres pays en ce qui concerne le commerce avec l'étranger, et sous ce rapport le Canada avance à pas de géant. De plus le commerce avec l'étranger ne peut nuire au commerce interprovincial, on en a des exemples en France, en Angleterre, aux Etats-Unis et en Allemagne, où le commerce interprovincial est des plus florissants.

Le seul moyen pour un pays de disposer de son surplus de production est d'étendre son commerce avec l'étranger.

Le Dr. Clark, ridiculise l'idée émise par les conservateurs que la réciprocité va éloigner du Canada le capital étranger. Elle ne nuira pas non plus aux manufacturiers; le royaume-uni qui jouit du libre-échange a exporté, l'année dernière pour $1,675,000,000 de produits manufacturés, tandis que les Etats-Unis qui sont sous le régime de protection n'en ont exporté que pour $440,000,000 et pourtant, ils ont plus du double de population que le royaume-uni.

Quant à dire comme les conservateurs que la réciprocité va nuire à la culture intensive, l'histoire des différents pays n'a jamais prouvé qu'il en fut ainsi.

D'un autre côté, la protection engendre des trusts qui exploitent la classe ouvrière et le public en général. Les Etats-Unis et l'Allemagne en ont eu l'expérience "et voilà dans quelle situation, dit le Dr. Clark, mes amis "Britanniques" (conservateurs) voudraient voir le Canada."

Le député de Red Deer montre que sous le régime conservateur, alors que M. Foster était ministre des finances, le commerce du Canada était devenu presque nul et c'est ce même M. Foster qui traite aujourd'hui d'"hommes ordinaires", le premier ministre et les membres de son cabinet.

C'est ce même M. Foster qui essaye d'enlever à M. Fielding le mérite d'avoir mené à bonne fin les négociations avec les Etats-Unis. "Le député de Toronto Nord, dit le Dr. Clark, a joué bien des rôles dans sa vie, mais on ne l'avait pas encore vu dans le rôle d'enleveur "d'enfants politiques" (political kidnapper).

Le Dr. Clark prouve d'une façon péremptoire que l'Angleterrene peut, sans créer une situation préjudiciable à la classe ouvrière, accorder au Canada, les bénéfices du tarif préférentiel. "C'est une impossibilité économique", dit-il.

Passant à la question de la conservation de nos ressources naturelles, le député de R.D. dit que les conservateurs se basent, pour faire croire à un danger de ce côté, sur des hypothèses, ils supposent que nos mines de charbon, nos pêcheries, etc., ne tarderont pas à être épuisées si la convention douanière est ratifiée. Ce cri a été poussé il y a longtemps, par les adversaires du libre-échange, en Angleterre, et cependant les mines de charbon de la Grande-Bretagne sont loin d'être épuisées.

Le Dr. Clark traite ensuite la question d'annexion: "Annexion, dit-il, est synonyme de révolution et une révolution ne peut éclater qu'au sein d'un peuple mécontent". Les révolutions qui ont eu lieu en Angleterre, en France, voire même en Canada, en sont une preuve flagrante." Il ajoute que si ce n'était les mots d'annexion qui émaillent les discours prononcés jusqu'ici par les membres de la gauche, ces discours sembleraient bient plats.

Il reproche à M. Foster d'avoir laissé entendre dans son discours que le Canada ne sera pas conquis par la force, mais par donation, (Conquest by Gift). Les Canadiens, dit-il, ne peuvent pas être battus et ne peuvent pas non plus, être achetés."

"Dans quelques années les conservateurs auront honte de l'attitude qu'ils ont prise sur cette question. Le gouvernement aurait commis une faute aussi grosse qu'un crime s'il avait refusé les offres faites par les Etats-Unis. Il se devait et il devait au peuple du Canada de continuer sa politique de 1897, qui a fait connaître au pays une prospérité qu'il ignorait jusqu'alors, la politique qui a fait la prospérité de l'empire britannique, c'est-à-dire la liberté du commerce."

Le Dr. Clark est vivement applaudi et acclamé par la droite lorsqu'il reprend son siège.

Une guerre serait imminente

Dans dix mois, dit M. Hobson, au Congrès américain, les Etats-Unis et le Japon entreront en guerre.

Washington, 28.—La guerre avec le Japon, dans dix mois, telle est la prédiction qu'a lancée aujourd'hui en pleine Chambre, le représentant Hobson.

Dans un discours où il demande une politique définie de défense nationale, le président Hobson a déclaré que la guerre entre les Etats-Unis et le Japon éclatera dans dix mois. Le Japon est préparé à la guerre, financièrement parlant, et les Etats-Unis seront forcés de la faire, et ce sera une longue et pénible lutte.

M. Hobson a déclaré ensuite que les Japonais qui vivent actuellement sur la côte du Pacifique, d'accord avec le gouvernement du Mikado, préparaient eux aussi la guerre.

"Mais est-il vrai que le Japon, d'après l'état actuel de ses finances, pourrait subvenir aux frais d'une guerre? a demandé le représentant Gaines.

"Le Japon est dans une mauvaise situation financière, s'est écrié M. Hobton, pour la simple raison qu'il a songé à la guerre future. C'est peut-être la seule nation qui ait jamais préparé son trésor de guerre complet avant que la guerre éclate."

NOUVELLES REGIONALES

(De nos correspondants particuliers).

LE CHEMIN DE FER A ST-BRIEUX, SASK.

La Cie du C. N. R. choisi l'emplacement de la gare à St-Brieux.

St-Brieux, Sask., 27.—Les habitants de notre village ont été agréablement surpris, la semaine dernière, de voir arriver un agent de la Cie du C. N. R., chargé d'acheter l'emplacement des gares le long de la ligne de Melfort à Humboldt.

Le choix du terrain à St-Brieux s'est porté sur le homestead de M. Pierre Rocher, maître de poste.

C'est donc à environ quatre cents verges de la mission que sera placée la nouvelle gare. Aucun endroit n'était mieux désigné pour ce choix. Les colons de l'ouest, comme ceux de l'est, y trouveront complète satisfaction. En outre de l'église, de l'école, du bureau de poste et d'un magasin, St-Brieux possèdera donc désormais une gare où viendront converger les lignes du sud, du nord, de l'est et de l'ouest. La nouvelle voie ferrée devant être terminée cette année, nous espérons qu'un élévateur sera établi pour la récolte prochaine. Alors, adieu Melfort et les longs voyages en traîneau durant les rigueurs de l'hiver, et vive St-Brieux et le lac Lenore!

ELECTION DE CONSEILLERS A LEGAL.

Legal, Alta., 28.—Dimanche dernier avait lieu ici l'élection par scrutin des conseillers, chargés d'administrer les affaires de la fabrique paroissiale.

Conseillers pour l'année courante: MM. W. Mercier, F. Lanouette, E. Girard, J. A. Carrière et J. E. Amyot. Ce dernier a été élu par acclamation.

GRAVELBOURG, SASK.

On prévoit que la demande pour les machines aratoires sera très grande cette année à Gravelbourg, et M. A. Dandurand, agent de la Cie "Cockshut Plow" a fait des commandes importantes pour ne pas se trouver pris au dépourvu.

M. et Mme François Gauthier font part à leurs amis de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême, les noms de Marie Emelda.

Parrain et marraine, M. et Mme Magloire Dion, oncle et tante de l'enfant.

MM. Brisebois et Bélair ont commencé le creusage de puits et ils trouvent l'eau partout, à de faibles profondeurs, et d'excellente qualité.

La question du français au Manitoba

UNE PROTESTATION DE L'ALLIANCE NATIONALE DE ST-BONIFACE.

St-Boniface, 27.— Le *Manitoba* publie le compte-rendu d'une réunion de l'Alliance Nationale de St-Boniface, au cours de laquelle des résolutions concernant les écoles billingues ont été adoptées.

L'une de ces résolutions proteste énergiquement contre "ceux qui, peu à peu, voudraient arracher aux colons français de l'Ouest, leur langue, leurs écoles et leurs églises." La résolution ajoute: "L'expérience des siècles prouve victorieusement que la langue maternelle possède une puissance plus forte et plus touchante, un charme et une douceur plus caressants à l'oreille de l'enfant que tout autre langue, et qu'elle constitue ainsi un facteur tout puissant de préservation de la foi et de la nationalité."

L'"Alliance" déclare approuver les efforts faits par les autres nationalités pour conserver "le précieux héritage de leur pays respectif." Le travail de Mgr. Langevin, s'efforçant de procurer à toutes les nationalités la jouissance de leurs privilèges, en leur procurant des prêtres, des journaux et des écoles, fut vivement acclamé. "Les attaques injustes et injurieuses" de la presse anglaise contre Sa Grandeur furent énergiquement stigmatisées. Le projet d'établissement d'une université neutre fut condamné comme dangereux pour la jeunesse catholique et opposé au principe de l'église catholique.

ON DEMANDE—une institutrice ou un instituteur, immédiatement, possédant diplôme pour enseigner en Alberta, ou à défaut d'un tel diplôme pouvant fournir un permis temporaire du département. Devra être de religion catholique romaine. Connaissance parfaite de l'anglais exigée. S'adresser à la
Commission Scolaire
de Duvernay, Alta.

Chaussures "McCready
Claques
"Canadian Rubbers"
Chaussures de Feutre
Souliers "Mocassins
THE
JAMES McCREADY CO.
LIMITED
717 Troisième rue
EDMONTON
Vente en grose seulement

GRAND CONCOURS D'ABONNEMENTS DU "COURRIER DE L'OUEST"

Ainsi que nous l'annoncions dernièrement, nous organisons un grand concours d'abonnements auquel sont invités à prendre part tous nos lecteurs.

Ce concours est doté des magnifiques prix suivants.

LISTE DES PRIX

1er PRIX



Un piano New Art Bell d'une valeur de $500

2ème prix. Un lot d'une valeur de $300, situé dans la subdivision "Grand View Heights" à Strathcona.

3ème prix. Une collection complète de la célèbre histoire du Canada "The Makers of Canada" Edition Parkman. Cette collection comprend 20 volumes de toute beauté. Valeur $85.

4ème prix. Un billet aller et retour pour le voyage d'Edmonton à Winnipeg, par le chemin de fer du C.N.R. Ce billet comprend le char dortoir à l'aller et au retour.

5ème prix. Un gramophone de l'une des meileures marques avec 12 disques assortis. Valeur $35.

6ème prix. Une montre en or pour dame ou homme, à la volonté du gagnant. Valeur $25

7ème prix. Un sac de voyage avec nécessaire de toilette. Valeur $15.

8ème prix. $5. en or.

DUREE DU CONCOURS

Le Concours est ouvert depuis le 6 FEVRIER— et durera deux mois. La fermeture est des a present fixee au JEUDI 6 AVRIL, a HUIT HEURES DU SOIR.

SUJET DU CONCOURS

Il n'est pas necessaire de nous etendre longuement sur le sujet de notre concours. Celui-ci consiste tout simplement, pour chacune des personnes qui desirent y prendre part, a nous envoyer le plus grand nombre possible D'ABONNEMENTS ANNUELS NOUVEAUX au "Courrier de l'Ouest" pendant les deux mois que durera le concours.

CONDITIONS

Les conditions de notre concours sont fort simples également; les voici, aussi clairement que possible:

1. Le premier prix sera attribué à la personne nous faisant parvenir le plus grand nombre d'abonnements annuels nouveaux, pendant la durée du concours, accompagnés du montant en mandats ou bons de poste à l'ordre du *Courrier de l'Ouest"*. Nulle personne ne pourra réclamer ce prix si le nombre d'abonnements recueillis par elle n'atteint pas un minimum de 75 abonnements.

2. Le deuxième prix sera attribué aux mêmes conditions que le premier prix. Le minimum imposé étant de 50 abonnements.

2. Le troisième prix sera attribué aux mêmes conditions que les deux prix précédents. Le minimum imposé pour son obtention est de 25 abonnements.

4. Les 4e, 5e, 6e, 7e et 8e prix seront attribués à des conditions semblables, à l'exception qu'aucun minimum n'est imposé.

5. Pendant toute la durée du concours le prix de l'abonnement annuel pour le Canada, les Etats-Unis et l'Europe est fixé à $1.00. Aucune commission ne sera remise aux personnes prenant part au concours.

6e. Les dernières listes d'abonnements devront parvenir à nos bureaux le 6 avril avant 8 heures du soir.

7e Toutes les communications, envois d'abonnements, demandes de renseignements, etc., concernant le Concours, devront être adressées au "Gérant du Concours"
Courrier de l'Ouest,
Box 98, Edmonton, Alta.

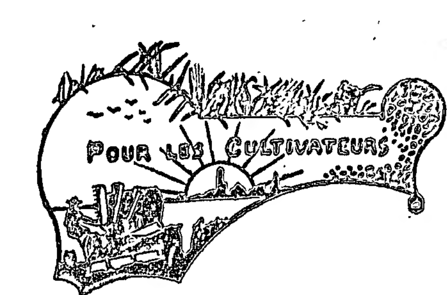
Mettez-vous a l'œuvre avec confiance, vous pouvez aisement remporter notre premier prix: Un piano superbe, marque New Art Bell, d'une valeur de $500. Ce piano est a choisir dans l'assortiment de MM. Masters & Cie Avenue Jasper.

Songez également que notre deuxième prix est l'un des meilleurs lots de la subdivision 'Grand View Heights' et qu'il augmente de valeur tous les jours. Le pont à niveau, actuellement en construction, donnera une plus-value importante à la propriété foncière à Strathcona

Soyez l'un des premiers à nous faire parvenir les nouveaux abonnements qui vous donneront droit à l'un de nos superbes prix,

A L'ŒUVRE ET BON COURAGE.





L'incubation artificielle

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES ET D'ACTUALITE POUR LES AVICULTEURS AMATEURS ET AUTRES

Comme un certain nombre de nos lecteurs s'intéressent à l'incubation artificielle et qu'il est grandement temps que ceux qui veulent réussir se préparent avec soin, s'ils veulent voir leurs efforts couronnés de succès, nous publions ci-dessous quelques conseils très utiles, donnés par M. Victor Fortier de la division de l'Aviculture, à la Ferme Expérimentale d'Ottawa. Ces conseils, provenant d'un de nos principaux experts en la matière devraient être reçus et acceptés avec plaisir par nos nombreux aviculteurs

1. Placez un thermomètre à l'intérieur de la machine, vers le centre, de manière que la boule de mercure de l'instrument se trouve entre deux oeufs fécondés, jamais ni au-dessus ni au-dessous des oeufs.

2. Veillez à ce qu'aucun rayon de soleil n'atteigne votre incubateur.

3. N'employez que des oeufs bien conformes et provenant de vos meilleurs sujets, ou dont la provenance vous est moralement garantie.

4. Tenez la lampe dans une propreté parfaite, nettoyez-la chaque jour en la lavant à grande eau; changez-en la mèche à chaque incubation et nettoyez-en soigneusement le bec.

5. Ne touchez jamais aux oeufs lorsque vous avez les mains huileuses.

6. Refroidissez les oeufs au moins une fois par jour et ne les retournez qu'après le refroidissement.

Pendant la première semaine, les oeufs doivent être refroidis progressivement, pendant 5 à 8 minutes les premiers jours, en augmentant de quelques minutes chaque jour de manière à obtenir un refroidissement moyen de 15 minutes par jour.

La deuxième semaine 30 minutes environ, et la troisième semaine de 45 à 60 minutes. Le dernier refroidissement doit avoir lieu la 19me journée.

7. N'oubliez pas l'appareil pendant que l'éclosion est en progrès.

8. Suspendez le thermomètre de manière que les poussins ne puissent le renverser

9. Laissez sécher les poussins à l'endroit où ils éclosent. Faites en sorte qu'ils ne puissent passer sous les treillis. Un léger refroidissement suffirait à leur faire contracter la diarrhée crayeuse (blanche).

10. Afin de tenir les poussins dans l'obscurité et le repos, nous recommandons de recouvrir les vitres de la porte avec un drap ou une feuille de papier épais.

11. Les premiers poussins éclos sont toujours les plus vigoureux; les retardaires étant plus faibles éprouvent plus de difficulté à briser leur coquille.

12. Lorsque l'éclosion se fait trop lentement, il est bon d'élever la température de 1 à 2 degrés.

13. Avec des oeufs frais, de 4 à 6 jours, une éclosion heureuse se termine de 8 à 10 heures après la sortie du premier poussin.

14. Il arrive parfois que les poussins halettent, lorsqu'ils sont dans la machine, quelques heures après l'éclosion. Cela n'indique point que la température de l'appareil est trop élevée, mais plutôt qu'ils ont besoin d'air; ouvrez donc les ventilateurs, tout en maintenant la température entre 103 et 105 degrés.

15. Pour de plus amples informations, demandez notre circulaire avicole No. 3.

VICTOR FORTIER,
Aviculteur-adjoint.
Ferme Expérimentale Centrale,
Ottawa, Ont.

—o—

Pour empêcher les chevaux de taper

Beaucoup de chevaux contractent ce tic à l'écurie, où ils séjournent trop longtemps.

Voici deux procédés qui permettent de remédier à cet inconvénient.

Le premier, le plus simple, en même temps le plus inoffensif, consiste à attacher à la queue du cheval une musette à moitié emplie de sable; ce poids, qui, constamment, tire sur la queue, sollicite l'animal à se coucher, et, une fois dans cette position, il reste tranquille et se repose, en même temps qu'il cesse d'importuner ses compagnons d'écurie.

L'autre moyen nécessite une active surveillance; mais, bien appliqué, il corrige complètement les chevaux frappeurs.

Servez-vous de deux solides entraves, réunies par un chaînon et disposées de façon à être facilement et rapidement adaptées, la plus large au-dessus du genou, l'autre au pâturon de la même jambe; le pied se trouve ainsi levé et fléchi, et le cheval est à trois jambes.

Dès que le cheval tape, entrez à l'écurie, et avertissez-le sévèrement. S'il se remet à taper, entrez de nouveau et appliquez l'entrave à l'une ou à l'autre des jambes de devant. Après quinze à vingt minutes de support sur trois jambes, la fatigue du cheval est très grande. Si le cheval recommence, avertissez-le encore et, s'il continue, appliquez-lui l'entrave, que vous laisserez un peu plus longtemps.

La fatigue finit par le dompter, et l'animal comprend vite que c'est son tic qui lui vaut cette sévère punition.

Mais, nous le répétons, ce procédé exige une active surveillance, car, si l'entrave est laissé trop longtemps, le cheval est forcé de se coucher et peut difficilement se relever; il se débat violemment à terre, et des accidents et des blessures sont à craindre.

En employant un de ces moyens, vous arriverez sûrement à guérir votre cheval de ce vice d'écurie.

—o—

A SON POSTE

Au diable vauvert... au fond du Soudan... plus loin que Podor... que Kaïedi... que Bakel qui est déjà à la respectable distance de 1,300 et quelques kilomètres de Saint-Louis... un point sur la carte d'Afrique, quoi!...

C'était là qu'un ordre du ministère avait, un beau matin, envoyé un petit détachement composé d'une dizaine de blancs, d'une quinzaine de laptots, d'un officier de marsouins et d'un médecin colonial.

"Camper et attendre"; les instructions n'en disaient pas plus long.

Le voyage, pour aller, avait été charmant. La petite canonnière le Borgnis-Desbordes" avait transporté le détachement le long des rives fangeuses, peuplées de caïmans monstrueux, jusqu'à Bakel, premier poste soudanais.

Puis, ç'avait été la marche à travers l'inconnu, boussole en main.

Joli pays, ma foi. Tantôt, c'était la forêt inviolée où l'on avançait, un par un, en se frayant un chemin à coups de machète, à travers une flore gigantesque, happé au passage par les lianes, qui vous ligotaient les bras et les jambes, comme les tentacules de mille pieuvres, et réveillant les échos silencieux de la nature endormie depuis de siècles sous l'ombre impénétrable des bananiers géants, des borassus, des baobabs. Tantôt on parcourait plus rapidement la jungle, étoilée d'orchidées et d'euphorbes, en mâchant la kola bienfaisante qui pendait en sonnailles au-dessus des fougères épaisses et des halliers nains.

Ce fut ainsi qu'on finit par arriver au point exact indiqué dans les ordres, en pleine brousse, à une portée de fusil d'un village soudanais.

Pas méchant, ces négriots. Samory, le terrible iman, n'avait point encore fait prêcher la guerre sainte dans ce coin perdu.

On avait vite fraternisé. Une bouteille de tafia à un dougoutigui (chef) conquérait plus de sympathie que vingt traités protocolaires.

Facilement, ils s'étaient engagés à fournir des volailles et des boeufs. Ils avaient même aidé les soldats à se construire des cahutes confortables où l'on pouvait attendre, sans trop d'impatience, de nouvelles instructions pour aller de l'avant ou pour rappliquer simplement vers Dakar.

Le dougoutigui avait même offert une de ses filles en mariage au lieutenant, et un jour, il la lui avait amenée, ceinte d'un pagne multicolore et voilée de gaze, entourée de fillettes portant des galettes de miel, et des vieillards avec les fétiches de la tribu.

Pour consolider l'alliance, il avait bien fallu.. la garder; mais, délaissée par son maître, toute l'occupation de la pauvrette était de cirer ses bottes avec amour, passant, quand on ne la regardait point, une langue gourmande sur le cigare, auquel elle trouvait, sans doute, un goût délicieux.

Bref, c'était la paix, sereine et féconde, où l'on ne descendait les fusils des rateliers que pour les nettoyer, chaque semaine, de peur de la rouille.

Et le temps passa ainsi, entre les aurores roses et les crépuscules violacés...

* * *

Cependant revenant du centre de l'Afrique, une caravane de la célèbre compagnie anglaise du Niger se frayait, elle aussi, un passage à travers la brousse, mais en sens inverse, coupant au plus court vers Saint-Louis.

Cette entreprise considérable avançait lentement, mais sûrement, avec cinq cents hommes armés, deux mille bêtes de somme et autant de porteurs indigènes, rapportant toutes les richesses conquises pendant une laborieuse expédition de deux années, depuis des dents d'éléphants jusqu'à des lions et des tigres capturés pour une maison de Hambourg.

Or, ce matin, James Nilsonn, commandant de l'expédition, qui marchait en avant, s'arrêta surpris: il venait d'apercevoir au loin le drapeau français flottant au vent.

Suivi de quelques compagnons, il piqua des deux en avant et arriva bientôt à un camp désert où tout semblait sommeiller dans le plus grand silence.

Enfin, un homme en uniforme sortit d'une case, salua d'un geste et dit simplement:

—Qui que vous soyez, messieurs, soyez ici les bienvenus!

James Nilsonn, rendit son salut à l'inconnu et se nomma:

—James Nilson, représentant de la compagnie anglaise du Niger.

—Le docteur Barreau du 13e colonial.

Les deux hommes se serrèrent la main et le chef de la caravane présenta son entourage.

Arthur Smithson, mon second... George Bornstonn... Frédéric Beynies... Joseph Gudwig, mon secrétaire...

Le médecin s'inclina profondément et répondit:

— Excusez-moi, monsieur de n'en pouvoir faire autant, mais tous mes camarades sont morts.

—Quoi! s'écria James Nilsonn, vous êtes seul?

—Seul; en cinq ans, les fièvres, les bêtes, les accidents ont tué tous ceux qui m'accompagnaient.

Il tira un carnet de sa poche et se mit à lire simplement:

Deux octobre 1897, Abdoul Baï, décédé, Piqûre de serpent... 4 novembre, François Chevassu, caporal, tué à la chasse à l'éléphant... 25 janvier 1898... Le lieutenant Durand, mort des fièvres... 1er mars, Amadhon, soldat, dévoré par un tigre... 3 janvier 1893, Paul Sémard, soldat, décédé. Insolation... 7 septembre 189...

Il y en avait un feuillet ainsi, où s'alignaient, à la suite les uns des autres, les noms des vingt-sept soldats du détachement.

—Allons! s'écria James Nilsonn, vous partirez avec nous!

—Je n'ai point d'instruction pour cela.

—Pourquoi demeurez-vous ici?

—C'est l'ordre: "camper et attendre".

—Mais on vous a oublié?

—C'est possible!

—Et vous resterez ici jusqu'à quand?

Le médecin répondit froidement:

—Jusqu'à ce qu'on me relève!

L'Anglais devant ce calme impassible ne put retenir un mouvement d'admiration.

L'héroïsme a plusieurs formes. Il ne consiste pas toujours à braver la mort en se jetant sur un carré ennemi, à monter le premier à l'assaut d'une citadelle, à se faire tuer sous les plis du drapeau en danger.

Il y a aussi le courage silencieux, le dévouement, le devoir accompli dans l'ombre, sans phase et sans gloire: cet homme immobile, à son poste, sans une révolte, était aussi un héros.

—Mais, demanda James Nilsonn, vous êtes depuis cinq ans sans nouvelles de votre pays?... vous y avez peut-être laissé une vieille mère qui s'inquiète et se désespère?... une femme?... une fiancée?

Une petite larme brilla dans les yeux du major. Mais elle coula vite le long de sa joue amaigrie et se perdit dans sa barbe. Et le visage du brave reprit sa mâle placidité.

L'Anglais continuait:

—Sans compter que depuis le temps, vous avez peut-être un galon de plus?... la croix?... et votre solde que vous n'avez pas touchée!... Je vais être dans deux mois à Saint-Louis; voulez-vous me permettre de signaler votre cas aux autorités militaires et de faire cesser votre position critique?

Il lui tendit la main; l'autre y mit la sienne et, hochant négativement la tête:

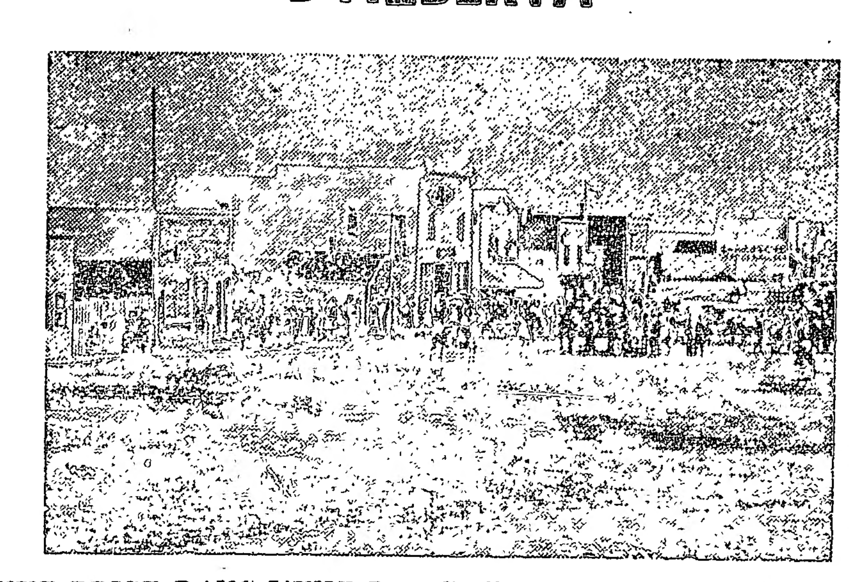
—Non ne dites rien!... les ordres que j'ai sont formels . . . seulement, laissez-moi des provisions, des munitions et un peu de quinine...

Sa voix tomba un peu, mais reprit aussitôt.

"Parce que... vous comprenez, si vraiment on m'a oublié...! ça peut durer longtemps encore..."



LES VILLES NOUVELLES D'ALBERTA

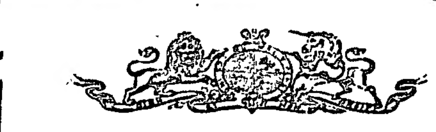


VUE PRISE DANS L'UNE DES RUES D'ALIX, LA NOUVELLE VILLE-CHAMPIGNON DE L'ALBERTA CENTRALE.

On désire louer de suite, une chambre meublée, grande et confortable, située dans le voisinage de la Première, Deuxième ou Troisième rues; pension avec la chambre préférée. S'adresser au "Courrier de l'Ouest," Box 98, Edmonton.

FUMEZ LE TABAC
GOLDEN SHEAF
TABAC CLAIR DE LA VIRGINIE
FABRIQUE PAR LA
ROCK CITY TOBACCO CO
QUEBEC MONTREAL

FERMIERS
Envoyez les peaux que vous désirez faire tanner, soit en Cuir pour harnais ou en Robes, à la
CAMROSE TANNERIE CO. Ltd.
Camrose, Alta.
Les plus hauts prix sont payés pour les peaux que vous envoyez pour vendre.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains district, aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300

Charbon.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

The QUEENS HOTEL
VEGREVILLE (ALTA)
Hotel de premier ordre sous tous les rapports
CHAUFFAGE A LA VAPEUR
EDOUARD CYR GERANT

D. J. YOUNG & Co.
251 Avenue Jasper Est.
LIBRAIRIE EN TOUS GENRES
LIVRES, PAPIER à LETTRES, ARTICLES DE BUREAU PAPETERIE, etc. etc.
Une visite vous convaincra de la qualité et du bon marché de nos articles

BANQUE ROYALE DU CANADA
Incorporée en 1869
Capital payé . . . . $ 6.200.000
Réserve et profits non répartis $ 7.200.000
Capital total. . . . . $ 93.000.000
Bureaux principaux . . MONTREAL
H. S. HOLT, Président
E. L. PEASE, Vice-Président et Gérant Général
Succursale d'Edmonton: J. F. McMILLAN, gérant
Succursale de Morinville: J. D. HAMILTON, gérant
Comptes courants ouverts à des termes avantageux
Caisse d'épargne dans chaque succursale
ON SOLLICITE LA CORRESPONDANCE

Le GIN MEDICINAL
Les vertus précieuses du genièvre jointes aux propriétés stimulantes des vieilles Eaux-de-Vie ont aidé nos aieux à atteindre une vieillesse avancée, exempte d'infirmités.
LE GIN CROIX ROUGE
est une Eau-de-Vie de genièvre et de grains canadiens de choix. ¶ C'est un créateur d'énergie. ¶ Il soutient les forces, tonifie l'estomac. ¶ Il favorise le bon fonctionnement des reins, facilitant ainsi l'élimination des poisons du sang, l'acide urique cause première du rhumatisme et de la goutte.
Chaque flacon de GIN CROIX ROUGE est revêtu du timbre officiel de garantie du Gouvernement Canadien.
BOIVIN, WILSON & CIE
AGENTS
520 rue St-Paul, MONTREAL.

CHRONIQUE LOCALE

Le conseil municipal et M. Bouillon

Nous annoncions, dans notre précédent numéro, que le conseil municipal venait de démettre de ses fonctions M. Bouillon, commissaire des services publics d'Edmonton.

Cette démission a causé une perturbation violente dans la vie municipale de la capitale et depuis une semaine l'incident a passé par tant de phases différentes que plusieurs colonnes de notre journal suffiraient à peine à donner un résumé de la situation.

L'action du conseil a tout d'abord été entachée d'illégalité pour non observance de l'un des règlements municipaux. Puis à la requête d'un groupe de contribuables, partisans du maintien de M. Bouillon dans ses fonctions de commissaire, une réunion publique a été convoquée par le maire Armstrong, au cours de laquelle les partisans et les adversaires de M. Bouillon sont venus exposer leurs vues devant un auditoire composé d'un millier de personnes.

La réunion a été des plus agitées et par suite de l'obstruction faites par un certain nombre de partisans du conseil municipal, ce ne fut qu'à grand peine que les orateurs favorables au commissaire en passe d'être démis purent se faire entendre. Une résolution, présentée par M. H. M. Martin, demandant l'ouverture d'une enquête sur les raisons données par le Conseil pour la démission de ses fonctions du commissaise Bouillon, ne put être lue.

La réunion se termina finalement par l'adoption d'une résolution approuvant l'action du Conseil municipal.

La question est loin d'être résolue cependant, car une injonction du juge en chef de la province, servie à la requête de contribuables, ajourne jusqu'à vendredi soir toute décision du Conseil municipal à l'égard du Commissaire Bouillon. Nous avons dit en commençant, que par suite d'un vice de forme, la décision prise la semaine dernière, par le conseil n'était pas valide; M. Bouillon est donc légalement encore commissaire de la ville d'Edmonton.

La situation est pleine d'imprévu et l'on ne sait encore quels développements surviendront avant vendredi soir.

Le conseil municipal déclare vouloir démettre M. Bouillon par suite de son inaptitude à remplir la charge de commissaire d'une façon satisfaisante, tandis que les partisans de M. Bouillon, au nombre desquels se trouvent les anciens maires Lee et Griesbach, affirment que "la présence, à l'hôtel de ville, d'un commissaire, dont l'intégrité est reconnue, est indispensable pour la sauvegarde des intérêts des contribuables."

Cet incident municipal pourrait bien créer des surprises par des développements prochains.

M. Bouillon fut engagé par la municipalité d'Edmonton, il y a huit mois, au salaire annuel de $10,000.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Samedi dernier, le conseil No. 1184 des Chevaliers de Colomb tenait, à la salle des fêtes de l'Ecole Séparée, une cérémonie d'initiation qui comptera à bon droit parmi les plus brillantes dans les annales du conseil d'Edmonton. Un grand nombre de Chevaliers assistèrent à la cérémonie.

Les trois degrés d'initiation furent conférés à 38 candidats. Le premier degré commença à 10 heures du matin et fut conféré par un comité composé de membres du conseil local. Le troisième degré fut conféré, au cours de l'après-midi par le député territorial Ryan, assisté de membres du conseil de Calgary.

Après la cérémonie d'initiation, les Chevaliers se rendirent à la salle Mechanics, où un somptueux banquet avait été préparé par les dames de la Société d'Autel de la paroisse.

Ce banquet fut unanimement déclaré le plus réussi de tous les banquets d'initiation tenus jusqu'alors dans l'Ouest; de justes éloges furent adressés aux dévouées organisatrices. Plus de cent dames et Chevaliers firent honneur au menu succulent.

M. J. T. Collison, présidait à la table d'honneur, et il remplit à la perfection ses fonctions de "maître des discours". Ceux-ci furent excellents et les orateurs recueillirent un ample moisson d'applaudissements.

Des chevaliers étaient venus de Régina, Saskatoon, Stettler, Camrose, Toronto, Winnipeg, Brandon, Seattle, etc.

Dimanche matin les Chevaliers assistèrent en corps à une grand' messe solennelle, célébrée à Strathcona, à l'occasion de laquelle, le R. P. Jan, curé de la paroisse, prononça un magnifique sermon.

Revue du marché local

Il n'y a pas eu grand changement dans les cours de la semaine dernière. Les produits de ferme sont en grande demande et obtiennent un prix comparativement élevé.

Le G. T. P. fait d'importants achats de foin pressé, et paie jusqu'à $22 la tonne pour le fourrage de première qualité.

L'avoine n'est pas aussi abondante que la semaine dernière, elle obtient 33 cents le minot sur le marché.

On annonce de Winnipeg une baisse légère sur les blés et les farines, mais rien n'a encore été enregistré ici.

Les prix élevés pour le beurre et les oeufs se maintiennent.

Un fermier de St-Pierre a causé une sensation sur le marché en amenant, il y a quelques jours, environ 200 livres de volaille de première qualité et supérieurement "dressée". Il demandait 20 cents la livre pour les poulets et 25 cents la livre pour les dindes. Les fermiers présents sur le marché déclaraient ces prix trop élevés, mais à six heures du soir notre cultivateur avait complètement écoulé sa marchandise aux prix donnés ci-dessus.

Cet incident démontre clairement que la volaille de première qualité obtiendra toujours un prix rémunérateur quelque soit le cours.

Les pommes de terre sont peu abondantes; en magasin les marchands exigent 75 cents le minot; sur le marché cependant les fermiers semblent satisfaits d'obtenir 45 cents, en vendant une charge à la fois.

Les oeufs frais valent 50 cents dans les magasins. On prévoit une baisse prochaine.

Voici quels sont les cours:

FOIN.

Marais, la tonne.	$9. à $12.
Coteau, la tonne	$14. à $18.
Mil, la tonne,	$18. à $22.

LEGUMES

Pommes de terre, le minot,	75c.
Carottes, la livre,	5c.
Oignons, la livre,	5c.
Choux, la livre,	3c.

CEREALES

Blé No. 1	75c.
Blé No. 2	72c.
Avoine	33c.
Orge	42c.

BEURRE ET OEUFS.

Oeufs	32c.
Beurre de crémerie	33c.
Beurre ordinaire	26 à 28c.

ANIMAUX

Cours communiqués par la Cie Swift Canadian (North Edmonton). Ces prix s'entendent à quai à Edmonton:

Porcs—

Porcs de choix, 150 à 200 livres,,	7 1-4c.
Porcs de qualité inférieure,	5 à 6 1-4c.

Bêtes à cornes—

Jeunes boeufs, 1200 livres et plus,	4 3-4c.
Vaches, 1100 livres et plus,	4 à 4 1-2c.
Vaches, 900 livres et plus,	2 3-4 à 3c.

Veaux—

Veaux de 125 à 200 livres,	4½ à 5c.
" de 200 à 300 livres,	3½ à 4c.

—o—

Mme B. Boisvert, de Montréal, est repartie la semaine dernière pour l'Est, en compagnie de ses deux fillettes.

Mme Boisvert a passé environ deux mois en visite chez M. et Mme Duplessis, de la Cinquième rue, Durant son séjour parmi nous, Mme Boisvert s'est fait beaucoup d'amis dans la société canadienne-française, aussi nombreuses étaient les personnes qui s'étaient rendues à la gare de Strathcona pour lui souhaiter un heureux voyage.

Mme Boisvert, qui est la fille de M. et Mme R. Duplessis, séjournera durant le Carême à Montréal. Chacun espère la voir revenir après Pâques...

La Cie "Mason-Risch Piano" vient de transférer ses entrepôts dans le local, anciennement occupé par les bureaux de la banque Molson.

Depuis plusieurs mois l'accroissement des affaires de la compagnie rendait urgent cet agrandissement.

Les nouveaux locaux sont luxueusement aménagés, et nous n'avons pas de doute que sous l'habile direction de M. J. J. Smith, agent local, cet agrandissement marquera une étape vers le succès.

Nous reproduisons à la page précédente une vue agréable de la nouvelle ville champignon d'Alix, Alberta. Nous sommes heureux d'apprendre que MM. Davis & Jackson, d'Edmonton, sont les propriétaires d'une excellente sub division dans cette nouvelle ville appelée à un grand développement. Voici le moment de faire un placement avantageux.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT

pour l'école No. 1738 du village de Legal, Alta., un instituteur, ou une institutrice catholique, et capable d'enseigner également le français et l'anglais. Il est nécessaire que cet instituteur, ou cette institutrice, soit pourvu d'un diplôme valide pour l'Alberta, ou au moins d'un permis lui permettant d'obtenir un permis pour enseigner dans la province. Traitement $650.00 par année.

Adresser demande à M. J. B. Côté, secrétaire-trésorier de l'arrondissement, Legal P.O., Alta.

M. et Mme E. Trudel doivent quitter prochainement Edmonton pour aller s'établir à St-Paul, Alta. M. E. Trudel, qui a été pendant longtemps au service de la Cie P. Burns, s'occupera de commerce d'animaux.

L'Association d'Art féminin d'Edmonton, (Women's Art Association), nous prie d'annoncer que des cours de coupe et de couture seront donnés dans l'édifice Ryder-Mooser, Première rue. Les cours auront lieu, le matin de 9 heures à midi, l'après-midi de 2 heures à 5 heures et le soir de 7 heures à 9 heures. Des diplômes seront accordés à la clôture des cours. Le local étant limité, seul un nombre restreint d'élèves pourra être accepté. On est prié de faire une demande préalable d'admission.

Prêts intérêt n'excédant jamais 8%

Sur fermes en culture

Termes avantageux, minimum de dépenses. Pas de commission. Prompt attention. Ecrivez

CREDIT-FONCIER F-C
EDMONTON

G. H. GOWAN Gérant provincial

Agents responsables demandés dans tous les districts où il n'y en a pas.

Vente à l'encan près de St. Albert

Lundi 6 mars 1911 a midi precise

Agissant d'après les instructions de MM. Chevigny Frères, de St-Albert, je vendrai, à leur ferme, située sur le quart N.-O., Tp. 54, R. 25, ouest du 4ième Méridien, à environ deux milles au nord de St-Albert, sur la route de Morinville, les animaux, outils et produits désignés ci-après:

28 chevaux, juments et poulains 16 betes a cornes Outils aratoires et produits de ferme

Une paire de juments baies, 6 ans, 1250 livres chaque.
Une jument roane et un cheval bai, 5 ans, 1300 livres chaque.
Une paire de juments grises, 3 ans, 1100 livres chaque.
Une jument brune et une jument baie, très jeunes, 1400 lbs chaque.
Une jument pleine, 8 ans; 1200 livres.
Une paire de juments pleines, 7 ans.
Un cheval bai, 5 ans; 1200 livres.
Une jument noire, 3 ans.
Une jument et un cheval non domptés, bien assortis.
Une jument (cayuse) pleine, 900 livres.
Une jument baie et un cheval bai, 2 ans.
5 poulains, tous de race pure.
2 chevaux de voiture légère.
2 poulains de l'été
Un étalon "Shire & Canadian" brun foncé, bien connu sous le nom de "Burton John", poids 1750 livres.

BETES A CORNES

16 bêtes à cornes, dont plusieurs vaches laitières.
Génisses, jeunes boeufs et taureau.

PORCS

Trois truies, jeunes et de bonne race.
Trois jeunes porcs.

POULES

75 poules, toutes bonnes pondeuses.

OUTILS ARATOIRES

Une moissonneuse "Deering" de 6 pieds.
Une semeuse "Massey-Harris", 19 semoirs.
Une charrue "Verity".
Deux charrues à "casser" de 14 pouces.
Une charrue "Deering" de 14 pouces.
Trois rateaux à foin "Deering".
Deux faucheuses "Deering" presque neuves.
Quatre paires de harnais de travail.
Une paire de harnais de voiture.
Un harnais simple de voiture.
Deux chariots "wagons" complets.
Un chariot avec double boîte.
Un traîneau "Bob Sleights" 2 1-2 pouces.
Une herse neuve, 3 sections.
Une herse neuve, 6 sections.
Un vannoir, "Chatham".
Deux "boggies" neufs.
Deux "boggies" en bon état.
Deux traîneaux de promenade.
Un moteur à gazoline, 12 H.P., marque "Fairbanks & Morris".
Deux courroies de 8 pouces de large et de 50 pieds de long.
Un casseur à grain.
Une scie mécanique.

PRODUITS

5 tonnes de mil de première qualité, ainsi que quelques tonnes de bon foin de terre haute.
200 minots d'orge.
100 minots d'orge pour semence.
Chaines, fourches, etc., et autres outils de ferme trop longs à énumérer.

CONDITIONS DE VENTE

$20 et moins, comptant; au dessus de ce chiffre, crédit de neuf mois sera accordé sur "lien notes", avec intérêt à 8 pour cent. Cinq pour cent d'escompte sur tous versements comptants effectués sur les montants auxquels crédit est accordé.

63 Avenue MacDougall ROBERT SMITH Telephone 1911 Edmonton



MAGASIN A RAYONS
Coin de l'avenue Jasper et de la Seconde rue Telephone 1121)

Exposition des articles pour le printemps 1911

COSTUMES, MANTEAUX ET BLOUSES POUR DAMES

Les modèles et les matériaux employés à la confection de ces articles sont les plus récentes créations New Yorkaises.



THE ACME COMPANY LIMITED
Coin de l'avenue Jasper et de la Deuxième rue

Rayon de la confection (Deuxième étage)

The Mount Royal Garage Co., Ltd.
Calgary
606 17eme Avenue Ouest
Agents de la Maison
ROCHET-SCHNEIDER
De Lyon, France
Nous avons un dépot des fameux pneumatiques
MICHELIN
Importés directement de Clermont-Ferrand
Nous désirons des sous-agents actifs.

N'OUBLIEZ PAS

que nous sommes toujours prêts à vous faire connaitre nos bas prix pour toutes sortes de bois de construction, lattes, bardeaux et chaque chose nécessaire pour l'édification d'une maison. Venez à nos cours examiner nos entrepôts avant de vous décider à construire. Nous croyons pouvoir vous donner satisfaction

D. R. FRASER CO., LIMITED
201 AVENUE NAMAYO, EDMONTON
Téléphones : Cours et Bureaux 1630, Cours et Scieries 2038

Telephone 1747
La plus ancienne maison d'Alberta
JACKSON BROS.
Joailliers et Horlogers experts
303 Ave. Jasper Est.
Edmonton
Nous émettons des licenses de mariages

DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE

Nous venons de recevoir un **nouvel et important assortiment** de ces articles.

Nous avons engagé un **vendeur parlant français** spécialement pour nos clients de cette langue.

Réparations soignées de montres.

W. A. FERGUSON,
JOAILLIER

ancien magasin de Bruce-Powley 118 AVENUE JASPER E.

DOSTALER & LESSARD
QUINCAILLERIE HARNAIS

Assortiment complet de quincaillerie de tous genres; peintures, huiles, vitres, poêles, fournaises, casseroles, outils pour charpentiers et constructeurs, etc.
Harnais légers et lourds, sellerie de tous genres.
Nous avons les articles que vous désirez.

Votre visite sera la bienvenue

Rue Principale Sud VEGREVILLE, ALTA.

NOUS ACCORDONS ENCORE UN ESCOMPTE SPECIAL SUR LES VENTES AU COMPTANT.

Cet escompte ne sera cependant accordé que durant un laps de temps très court, nous vous engageons fortement à en profiter dès maintenant.

Aucune marchandise endommagée. Aucune augmentation des prix.

Campbell Furniture Company

Edmonton, Alta. Edifice Empire Coin de l'avenue Jasper et de la Première rue

BANQUE D'HOCHELAGA
EDMONTON, ALTA.

CAPITAL AUTORISÉ $4,000,000 CAPITAL PAYÉ $2,500,000 RÉSERVE $2,500,000

Escompte les billets de commerce.
Alloue l'intérêt, au plus haut taux courant, sur les dépôts de $1. et plus faits au Département d'Epargne. Tous dépôts peuvent être retirés à volonté, sans avis.
Vend des "Money Orders" et des traites sur les pays étrangers.
Emet des Mandats de Voyage et des Lettres de Crédit Circulaires, pour les voyageurs, payables par ses Correspondants dans toutes les parties du monde. Ces Mandats et Lettres de Crédit Circulaires sont émis directement par la succursale d'Edmonton, et peuvent être livrés sur demande, sans aucun délai.
BUREAUX : Coin Jasper et 3ème. Rue.

ALEX. LEFORT, Gerant.

ST. PAUL MERCANTILE Co.
MAGASIN GENERAL
vente en gros et en détail
Nous achetons tous les produits de ferme ainsi que les **fourrures** et les **peaux vertes**
NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE
St. PAUL DES METIS, Alta EUGENE GUERTIN, GERANT